

PHILIPPE ROUILLAC
Commissaire Priseur
Expert près la Cour d'Appel

En provenance de grandes demeures et châteaux privés du Val de Loire

À l'Orangerie du château de Cheverny

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
pour la 20ème année

DIMANCHE 8 JUIN 2008, 14H

EXPOSITIONS PRIVÉES

à VENDÔME et à PARIS, chez les experts sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Vendredi 6 juin de 10h à 14h

Samedi 7 juin de 10h à 17h

Dimanche 8 juin de 9h à 11h

SAS VENTES AUX ENCHÈRES VENDÔME-CHEVERNY-PARIS

Hôtel des Ventes, route de Blois, 41100 Vendôme

Tél. : (33) 02 54 80 24 24 - Fax : (33) 02 54 77 61 10

41, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

Tél. : (33) 01 45 44 34 34

E.mail : vendome@rouillac.com

Société de ventes volontaires aux enchères publiques sas agréée n°2002 189

CATALOGUE COMPLET SUR INTERNET

www.rouillac.com

*Avec l'aimable concours du Marquis et de la Marquise de Vibraye,
du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,
du Duc et de la Duchesse de Caraman,
de la Marquise de Brantes.*

PHILIPPE ROUILLAC
Commissaire Priseur
Expert près la Cour d'Appel

VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
DIMANCHE 8 JUIN 2008 à 14 H

ORDRE DE VENTE

<i>BIJOUX</i>	<i>1 - 36</i>
<i>TABLEAUX ANCIENS et MODERNES</i>	<i>40 - 94</i>
<i>ART NOUVEAU</i>	<i>100 - 105</i>
<i>ORFÈVRERIE</i>	<i>106 - 120</i>
<i>OBJETS D'ART - AMEUBLEMENT</i>	<i>121 - 232</i>

PHILIPPE ROUILLAC
Commissaire Priseur
Expert près la Cour d'Appel

EXPERTS

Bijoux

Emeric PORTIER et Philippe SERRET

17, rue Drouot, 75009 Paris, Tél. : 01 47 70 89 82

pour les numéros 1 à 36 et 117, 118.

Tableaux

René MILLET

4, rue de Miromesnil, 75008 Paris, Tél. : 01 44 51 05 90

pour les numéros 40 à 70.

Laque du Japon

Jean-Claude HUREAU

74, rue du Cherche Midi, 75006 Paris, Tél. : 01 45 48 88 82

pour les numéros 121 et 122.

Ameublement

Hughes de LENCQUESAING et Jacques BACOT

15, quai Bourbon, 75004 Paris, Tél. : 01 46 33 54 10

pour les numéros : 145, 148, 157, 199, 200 .

Textile

Aymeric de VILLELUME

17, rue Pétrarque, 75016 Paris, Tél. 01 56 28 04 12

pour le numéros 125, 126, 127, 128 et 213.

Toulouse-Lautrec, vasque Émile Gallé

CAMARD et associés

18, rue de la Grange Batelière, 75009 Paris, Tél. : 01 42 46 99 24 ou 26

pour les numéros 94 et 100.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

BIJOUX

dont l'écrit de Madame Van Dongen, épouse de son excellence l'ambassadeur des Pays-Bas et celui de Madame Costilhes, épouse de son excellence l'ambassadeur de France

- 1 **ENSEMBLE** en or jaune orné de lapis-lazuli baignés, taillés en cabochon, comprenant :
 - un **COLLIER** à maillons composés d'anneaux entrelacés. Poids brut : 157 g. Long. 53 cm.
 - un **BRACELET** de même modèle. Poids brut : 69 g. Long. 21 cm.
 - une **BAGUE** à décor de torsades. Poids brut : 11 g. Tour de doigt : 51.
 - une **PAIRE** de **BOUCLES D'OREILLES**, système à pinces. Poids brut : 17 g.
- 2 **BAGUE** en or gris sertie d'un diamant solitaire demi-taille d'environ 2,40 carats.
Poids brut : 5 g
- 3 **BRACELET** articulé en or jaune, les maillons en forme de chevrons entièrement sertis de 208 diamants baguettes d'un poids total d'environ 12 à 15 carats.
Poids brut : 33 g. Long. 17,5 cm.
- 4 **BROCHE** étoile en or et argent, entièrement sertie de diamants taillés en rose et de taille ancienne, un diamant plus important au centre d'environ 0,80 à 1 carat.
XIX^{ème}.
Poids brut : 14 g.
- 5 **PENDENTIF** ovale en onyx appliqué au centre d'un motif sertis d'un diamant principal taillé en rose, dans un entourage de diamants taillés en rose. XIX^{ème}.
Poids brut : 18 g.
- 6 **BROCHE** draperie en platine et or gris, sertie de trois lignes de diamants de taille ancienne en chute. Poids total des diamants : environ 5 à 5,50 carats.
Poids brut : 14 g.
- 7 **PARURE** en or jaune gravé à décor d'entrelacs et de fleurs, partiellement émaillée et ornée de perles fines, comprenant un bracelet, une broche et une paire de pendants d'oreilles. Avec un élément détaché. (accidents et manques).
XIX^{ème}. Dans un écrin en forme.
Poids brut : 49 g.
- 8 **BROCHE** fleurs en or et argent, ornée au centre d'un diamant de taille ancienne d'environ 0,90 à 1 carat, dans un entourage de diamants de taille ancienne et taillés en rose.
XIX^{ème}.
Poids brut : 9 g.
- 9 **ÉLÉMENT DE BRACELET** de sept rangs de perles de culture, orné de deux motifs, l'un composé de quatre motifs ronds sertis de diamants et onyx. (boutons de manchettes transformés - accidents).
Poids brut : 34 g.
- 10 **BAGUE** sertie d'une émeraude rectangulaire à pans coupés, dans un entourage de diamants de taille ancienne, la monture en or.
Poids brut : 5 g.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 11 **BAGUE** en or de deux tons sertie d'un diamant de taille ancienne d'environ 3,50 carats, entre huit plus petits diamants.
Poids brut : 3 g. Tour de doigt : 53.
- 12 **BAGUE** "Toi et Moi" sertie de deux diamants de taille ancienne d'environ 0,70 carat, la monture en or ornée de diamants taillés en rose.
Poids brut : 3 g.
- 13 **BRACELET** jonc ouvrant, en or jaune, le centre serti d'une ligne de vingt-cinq diamants de taille ancienne, les chatons en argent. (accidents à quelques diamants).
Poids brut : 23 g.
- 14 **BROCHE** "plaque" de forme ovale en or gris ajouré sertie de diamants de taille ancienne et taillés en roses. Dans un écrin signé Degersme.
Poids total des diamants : environ 1,90 carats.
Poids brut : 17 g. Long. 71 mm.
- 15 **COLLIER** ruban de perles fines tressées, supportant un motif volute amovible pouvant former broche, en or gris à décor d'agrafes de feuillage, serti de diamants de taille ancienne d'environ 1,80 à 2 carats, taillés en rose, retenant un diamant de taille ancienne en pampille dans un entourage de diamants taillés en rose, surmonté d'un motif noeud de ruban. La monture partiellement émaillée vert. (petits accidents et manques - à réenfiler).
XIX^{ème}.
Dans son écrin en forme signé de AUGER.
Poids brut : 56 g.
- 16 **BROCHE** ronde en or gris ajouré à décor de feuillages, pavée de diamants de taille ancienne et taillés en rose. Vers 1900.
Poids brut : 21 g. Diam. 5 cm.
- 17 **BAGUE CHEVALIÈRE** en platine sertie d'un diamant d'environ 2 carats, de taille coussin entre quatre lignes de diamants de taille ancienne.
Vers 1930.
Poids brut : 10 g. Tour de doigt : 47,5.
- 18 **PENDENTIF** étoile pouvant former broche, en or et argent, serti au centre d'un diamant ovale de taille ancienne d'environ 1,1 à 1,30 carats, et de diamants ronds de taille ancienne.
XIX^{ème}.
Poids brut : 7 g.
- 19 **BAGUE** en platine et or gris, sertie d'un diamant solitaire de taille ancienne d'environ 13,64 carats, de forme coussin.
Poids brut : 9 g.
- 20 **BRACELET** articulé en or et argent, serti d'une ligne de vingt-neuf diamants de taille ancienne sur des chatons carrés, trois d'entre eux plus importants. Poids total des diamants : environ 11 à 12 carats.
Poids brut : 26 g. Long. 16,5 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 21 BRACELET** articulé "Navratna" en or jaune serti de neuf pierres précieuses ou fines (diamant, rubis, saphir, grenat, chrysobéryl oeil de chat, etc...) symbolisant les neuf planètes du système astrologique indien. Le revers émaillé "safed chalwan". (manques et transformations au fermoir). Travail indien du XIXème.
Dans un écrin.
Poids brut : 50 g.
- 22 COLLIER** articulé en or jaune serti de quartz de forme rectangulaire sur cliquant de couleur rose alternés de petites perles, le centre orné d'un motif entièrement serti de diamants taillés en table, le revers émaillé "safed chalwan" et de la région de Bénares. (manques et accidents). Transformations.
Travail indien du XIXème.
Dans un écrin.
Poids brut : 103 g.
- 23 BAGUE** en or gris, ornée d'une émeraude centrale à pans coupés, dans des entourages formant bandeaux sertis de diamants ronds et baguettes.
Poids brut : 10 g.
- 24 BAGUE** ornée d'un saphir cabochon dans un double entourage de diamants, la monture en or jaune.
Poids brut : 6 g.
- 25 BAGUE** en platine, le chaton de forme ovale orné d'un rubis central serti clos, dans un entourage de diamants de taille ancienne.
Poids brut : 3 g.
- 26 BAGUE** "Toi et Moi" sertie de deux diamants de taille ancienne d'environ 0,90 carat, la monture en or ornée de petits diamants de taille ancienne.
Poids brut : 3 g.
- 27 BRACELET** ruban rigide et ouvrant, en or jaune ajouré, appliqué au centre d'un motif de fleurs en or et argent, serti de diamants taillés en rose et de perles fines. (manque un diamant). XIXème.
Poids brut : 34 g.
- 28 BROCHE** "croissant" à décor feuillagé en or gris 14kt (585 millièmes) sertie de rubis ovales facettés et petits diamants de taille brillant.
Poids brut : 18 g.
- 29 BROCHE** demi-ronde en or gris ajouré, ornée au centre d'une perle baroque dans un triple entourage de diamants de taille ancienne, deux d'entre eux en pampille. (Manque le centre). XIXème.
Poids brut : 17 g.
- 30 BAGUE** en or gris, sertie d'un diamant solitaire demi-taille d'environ 1,20 à 1,50 carats.
Poids brut : 2 g.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 31 **BAGUE** sertie d'un rubis central de forme ovale, dans un entourage de diamants, la monture en platine et or gris.
Poids brut : 5 g.
- 32 **BAGUE** en platine et or gris, sertie d'un diamant solitaire de taille ancienne d'environ 0,60 à 0,70 carat.
Poids brut : 2 g.
- 33 **BRACELET** "ruban" articulé en or gris 14kt (585 millièmes) entièrement serti de saphirs facettés de forme poire et petits diamants de taille 8/8.
Poids brut : 41 g. Long. 17,3 cm
- 34 **BRACELET** "ligne" articulé en or gris 14 carats, serti de rubis ovales facettés et petits diamants de taille 8/8 alternés.
Poids brut : 16 g. Long. 18 cm.
- 35 **MONTRE-BRACELET** de dame, en or jaune, la montre dissimulée sous un motif serti de rubis calibrés (accidents).
Art Déco. (transformation au bracelet).
Poids brut : 38 g.
- 36 **Michel AUDIARD**. "Émeraude".
Pièce unique, signée et réalisée selon la technique de la cire perdue, représentant une bague en or jaune figurant une femme enlaçant une émeraude brute.
Poids brut : 8 g.
Accompagnée d'une attestation en date du 26 mars 2008 et d'un DVD sur la vie de l'artiste.

Michel AUDIARD est né à Paris en 1951. Après un passage aux Beaux-Arts en 1968, il brosse des portraits à Montparnasse et à Montmartre et sculpte dans de nombreux matériaux (bois, fer, pierre, etc ...). En 1978, il arrête complètement la peinture pour ne se consacrer qu'à la sculpture et monte sa propre fonderie d'art (dans la tradition du bronze et de la cire perdue) en Touraine, région qu'il apprécie à la fois pour sa douceur de vivre et sa proximité de Paris, ville vers laquelle rayonne l'essentiel de son activité artistique (expositions, collections, ventes aux enchères).

Pour lui, la cire perdue est la voie royale de la sculpture, car tout sculpteur rêve de finaliser ses oeuvres en bronze. Il crée statues, meubles, bijoux et, en 1995, réalise son premier stylo à plume.

À la question "avez-vous une oeuvre fétiche ?", Audiard répond : "la prochaine".

"Face à toutes les grandes questions fondamentales que l'homme peut se poser, j'essaie de m'amuser avec la sculpture. Je vis dans mon époque avec toutes ses contradictions et ses inepties, et le travail d'un sculpteur, c'est de proposer un peu de dérision par rapport à l'histoire".

PHILIPPE ROUILLAC
Commissaire Priseur
Expert près la Cour d'Appel

TABLEAUX ANCIENS et MODERNES

40 École PORTUGAISE vers 1510.

Portrait d'un saint pape inspiré par la colombe du Saint-Esprit.

Panneau renforcé.

65,5 x 43 cm. Accidents et soulèvements.

Provenance : collection tourangelle.

L'iconographie rappelle celle de saint Grégoire le Grand. Mais ce dernier est habituellement représenté avec une croix pontificale à triple traverse.

41 École FRANÇAISE vers 1600, suiveur de François CLOUET.

Portrait d'homme au béret noir.

Panneau de chêne, trois planches, non parqueté, agrandi en bas. Inscription sur la planche rapportée FRANÇOIS . RAVAILLAC.

Dimensions originales : 28,5 x 23 cm. Dimensions actuelles : 31 x 23 cm. Fentes.

Provenance : collection bordelaise.

42 École VÉRONAISE du XVIIème siècle.

La Sainte Famille et saint Jean-Baptiste enfant.

Ardoise.

40 x 33,5 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

43 Attribué à Willem van NIEULANDT (1584 - 1636)

Berger et troupeau avec voyageurs dans des ruines antiques.

Panneau.

27 x 42,5 cm.

Porte une trace de signature en bas à gauche A. Porte une étiquette ancienne 1375. Porte au revers du panneau une étiquette ancienne N° Vendôme / M. Duriez. Sans cadre.

Provenance : ancienne collection Charles de Linas - acquis vers 1878, conservé dans la famille depuis.

PHILIPPE ROUILLAC
Commissaire Priseur
Expert près la Cour d'Appel

44 École BOLONAISE vers 1650.

Acis et Galatée.

Toile.

91 x 134 cm. Restaurations.

Provenance : collection du Poitou.

45 École FRANÇAISE du XVIIème siècle, entourage de Jacques STELLA.

L'Annonciation.

Ardoise.

23,5 x 33 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

46 Pieter de MOLYN (Londres 1595 - Haarlem 1661)

Paysans se rendant au village.

Panneau de chêne, une planche, non parqueté. 31,5 x 41 cm.

Signé et daté en bas à droite. Molyn f 1631.

Porte au revers du panneau un numéro J0. Porte au revers du panneau un monogramme PR J34.

Porte au revers du panneau une inscription Per Molyn . 1631. Accidents.

Provenance : collection rennais.

47 Attribué à Wouter Pietersz CRABETH II (Vers 1593 - 1644)

Les tricheurs au miroir.

Toile.

82 x 126 cm.

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire. Ancienne collection André Bauchant.

48 Attribué à Lorenzo PASINELLI (1629 - 1700)

Scène d'embarquement.

Toile. (manques).

95 x 131 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

PHILIPPE ROUILLAC
Commissaire Priseur
Expert près la Cour d'Appel

49 École FLAMANDE vers 1650, atelier de Peter SNAYERS.

Réunion de chasseurs.

Toile.

83 x 110 cm.

Provenance : collection Jean-Baptiste Dureau de La Malle (1742 - 1807). Selon la tradition familiale, ce tableau représenterait Les envoyés du roi Louis XIV à la rencontre des boucaniers de Saint Domingue.

50 Louis LAFITTE (Paris 1770 - 1828)

Hommage à Corneille.

Pierre noire et rehauts de blanc. Signé en bas à gauche L. Lafitte.

20,5 x 61,5 cm.

51 École ROMAINE vers 1670, suiveur de Gaspard DUGHET.

Paysage au berger près de la côte /Paysage au berger près d'une ville dans la montagne.

Paire de toiles.

68,5 x 94,5 cm.

Provenance : collection parisienne.

52 École PROVENÇALE vers 1710.

La libération de saint Pierre par l'ange.

Toile. (manques).

145,5 x 124 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

53 École ROMAINE du XVIIIème siècle, suiveur de Gian Paolo PANINI.

Paysage avec Samson et Dalila.

Toile.

43 x 79 cm.

54 École FRANÇAISE du XVIIIème siècle, entourage de Hyacinthe RIGAUD.

Portrait de Louis XIV.

Toile.

130 x 97,5 cm. Accidents et restaurations. Beau cadre en bois doré et sculpté, ancien.

Provenance : collection château de Colembert (Pas-de-Calais).

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

55 **Pierre RÉVOIL (Lyon 1776 - Paris 1842)**

Portrait de Monsieur et Madame Duport avec leur fille Anne Marie Rose en 1798.

Pierre noire et rehauts de blanc.

56 x 42 cm (à vue).

Provenance : famille Gardès.

Ce dessin lève le voile sur l'intimité des jeunes époux Duport. Marie Rose Milanais de la Thibaudière (1779-1871) épousa le 5 septembre 1797 Jean-Pierre Duport (1756-1822), grand industriel et fondateur des soieries de Faverges. Au chevet de leur première fille, Anne Marie Rose, ils sont représentés dans un intérieur à l'Antique. À cette date, le peintre lyonnais Pierre Révoil est encore l'élève de David et reste nettement marqué par les modèles de son maître. Exécuté à la demande des époux, quelques mois seulement après leur mariage, ce portrait se veut être une évocation sensible de la disparition de leur premier enfant. Ce dessin a été transmis à leur deuxième fille Éléonice, puis à son fils, le baron Jules Blanc (1820-1911), et enfin aux Gardès par descendance.

56 **École FRANÇAISE du XVIIIème siècle.**

Le port de Martigues.

Gouache sur papier. Porte une dédicace "à Fanny" en bas à gauche et une inscription à l'encre : "Vue de Martigues. Donnée à Fanny Gardès par Raymond Go[?]sse ingénieur".

35,5 x 61,5 cm.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

Les numéros 57, 58, 59 proviennent de la Maison d'orfèvrerie ODIOT

Fondée en 1690, la Maison Odiot conquiert sa notoriété sous le règne de Louis XV avec Jean-Baptiste Gaspard Odiot, reconnu meilleur orfèvre de son temps. Mais, c'est sous la direction de Jean-Baptiste Claude Odiot (1763-1850), petit-fils du précédent, que la Maison a acquis toutes ses lettres de noblesse en répondant à de fastueuses commandes pour l'Empereur et sa famille, tels le sceptre et l'épée du Sacre, l'ensemble de toilette de l'Impératrice Marie-Louise, le berceau du Roi de Rome ou le service de campagne de l'Empereur. En 1801, Jean-Baptiste Odiot voit son talent récompensé par une médaille d'or ex aequo lors de la troisième Exposition de l'Industrie à Paris. De style néo-classique, les modèles élaborés par Odiot à cette époque sont marqués par le retour à l'antique et l'usage très fréquent du vermeil. Avec la somptuosité des réalisations impériales, la réputation de la Maison d'orfèvrerie traverse les frontières de l'Empire et cela lui ouvre les portes de toutes les Cours d'Europe.

57 **Étienne BOUHOT (Bard-lès-Epoisses 1780 - Semur-en-Auxois 1862)**

Le magasin d'orfèvrerie de Jean-Baptiste Claude Odiot, rue l'Evêque, Butte Saint-Roch.

Toile signée en bas à droite, sur la façade de la maison, Bouhot. Manques.

57,5 x 81,5 cm.

Exposition : Salon de Paris, 1822, n° 146.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Bibliographie : « Les grands orfèvres de Louis XIII à Charles X » dans *Connaissance des Arts*, hors-série *Grands artisans d'autrefois*, Paris, 1965, reproduit ; J.M Pinçon et O. Gaube du Gers, Odiot, l'orfèvre, Paris, 1990, reproduit en couleur p. 123.

Élève du peintre de panoramas Pierre Prévost, Étienne Bouhot expose au Salon depuis 1808. Il y reçoit une médaille de deuxième classe, en 1810, puis de première classe, en 1827. Il est nommé, en 1834, Directeur de l'École de dessin de Semur, nouvellement inaugurée. Spécialisé dans les vues de rues, places, quartiers ou monuments parisiens, Étienne Bouhot choisit dans ce tableau de représenter la façade des ateliers de la maison Odiot. Anciennement installés au 270 rue Saint-Honoré, au coin de la rue de l'Échelle, les ateliers sont transférés par Jean-Baptiste Claude Odiot, en 1800, dans la rue L'Évêque, faisant l'angle avec la rue des Frondeurs, dans le quartier du Palais-Royal (cette rue n'existe plus aujourd'hui). Contrastant avec l'importance de sa réputation, déjà bien établie, Odiot choisit une devanture de magasin assez modeste, les pièces d'orfèvrerie sont simplement présentées aux fenêtres de l'étage et sont, en l'occurrence, peu visibles.

58 **François Barthélémy Augustin DESMOULINS (Paris 1788 - 1856)**

Vue intérieure des ateliers d'orfèvrerie de Monsieur Odiot.

Toile signée et datée en bas à gauche A B... / Desmoulin / 1822.

56,5 x 81 cm.

Exposition : Salon de Paris, 1822, n° 354.

Bibliographie : H. Bouilhet et H. Laurens, *L'Orfèvrerie française aux XVIIIème et XIXème siècles*, Paris, 1912, pp. 103-104, reproduit p.107 ; « Les grands orfèvres de Louis XIII à Charles X » dans *Connaissance des Arts*, hors-série *Grands artisans d'autrefois*, Paris, 1965, reproduit ; J.M Pinçon et O. Gaube du Gers, Odiot, l'orfèvre, Paris, 1990, reproduit en couleur p. 144.

Comme l'indique l'inscription, J B C Odiot ponctuée de la Croix de la Légion d'Honneur, qui décore le linteau de la poutre au fond de la pièce, François Barthélémy Augustin Desmoulin représente les vastes ateliers de Jean-Baptiste Claude Odiot. Les ouvriers, appliqués à leur travail, le calme et la simplicité des outils utilisés accompagnent la mise en valeur de l'habileté manuelle et renforce l'éloge de la perfection des œuvres sorties de ces ateliers.

59 **Adrien Louis Marie CAVELIER (Paris 1785 - 1867)**

La psyché de l' Impératrice Marie-Louise.

Papier marouflé sur toile, sans châssis.

Signé et daté en bas à droite *Cavelier Del 1810.*

Porte en bas de la toile une inscription *DESSIN GRANDEUR D'EXECUTION DE LA TOILETTE OFFERTE PAR / LA VILLE DE PARIS A.S.M. IMPERATRICE MARIE LOUISE / A L'OCCASION DE SON MARIAGE AVEC S.M. L'EMPEREUR NAPOLEON I^{er} / Exécutée en Argent et lapis par ODIOT d'après les Dessins de PRUDHON et CAVELIER.*

295 x 172 cm.

Exposition : *Odiot - Maître-orfèvre du XIXème siècle*, Paris, Hôtel Georges V, 1975, n°6.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Bibliographie :

H. Bouilhet et H. Laurens, *L'Orfèvrerie française aux XVIIIème et XIXème siècles*, Paris, 1912, pp. 60-68, reproduit p.63 ;

« Les grands orfèvres de Louis XIII à Charles X » dans *Connaissance des Arts, hors-série Grands artisans d'autrefois*, Paris, 1965 ;

J.M Pinçon et O. Gaube du Gers, *Odiot, l'orfèvre*, Paris, 1990, pp. 104-105, reproduit p. 104 ;

S. Laveissière, *Prud'hon ou le rêve du bonheur*, Paris, 1997, n° 146.

Reprise en couleurs et en grandeur d'exécution d'après le dessin de Prud'hon représentant l'écran de toilette offert, par la Ville de Paris, à l'Impératrice Marie-Louise d'Autriche, lors de son mariage avec l'Empereur Napoléon I^{er}, le 2 avril 1810, dans la chapelle du Louvre (voir S. Laveissière, *Prud'hon ou le rêve du bonheur*, Paris, 1997, n° 146, reproduit).

Cette psyché a été exécutée par Jean-Baptiste Claude Odiot et le fondeur-ciseleur Pierre-Philippe Thomire en vermeil, nacre et lapis-lazuli. En raison du retard de l'exécution, l'ensemble du mobilier de toilette, composé d'une grande psyché, d'une table coiffeuse, d'une athénienne, d'un fauteuil, d'un candélabre et d'un coffre, ne sera offert à l'Impératrice que le 15 août.

Marie-Louise emporte son somptueux présent à Vienne en 1814, puis à Parme où il fut intégralement détruit sur son ordre afin de récupérer de l'argent pour soulager les malheureux lors de l'épidémie de choléra de 1832.

La psyché repose sur deux montants dont la base est formée de deux dauphins et surmontés de la Nef de la Ville de Paris, symbolisée par une barque égyptienne et ornée à la proue d'une figure d'Isis. Des papillons et des guirlandes de fleurs ornent les deux colonnes rondes des montants. A mi-hauteur, elles sont travaillées en lapis-lazuli et présentent un enroulement de lierre et une paire de flambeaux.

Sur les champs des bandeaux inférieurs et supérieurs sont développés différents motifs : pour le premier bandeau, sont disposés, de part et d'autre d'avirons antiques, des crocodiles et des coquillages ; pour le second, une courte bande de vigne est interrompue, au centre, par un vase.

Enfin, le fronton de la psyché, traité en ronde-bosse, symbolise l'Autel de l'Hymen, aux pieds duquel s'unissent Mars et Minerve. De chaque côté, deux Amours conduisent les Aigles de France et d'Autriche.

60 **Auguste-Xavier LEPRINCE (1799 - Nice, 1826)**

Le tambour de ville.

Toile signée et datée a. x Leprince / 1825.

38,5 x 46 cm.

Provenance : acquis auprès de la galerie Imbert par un amateur orléanais.

Mort précocement à l'âge de 27 ans, Auguste Xavier Leprince est certainement l'un des paysagistes les plus attachants de la Restauration. Avec ses deux frères Robert-Léopold (1800-1847) et Gustave (1810-1837), il appartient à une fratrie de peintres qui, formés aux leçons de leur père, ont poursuivi, chacun à leur manière, la longue tradition héritée des Flamands, de Poussin et revivifiée, à la fin du XVIIIème siècle, par Pierre-Henri de Valenciennes. Reçu pour la première fois au Salon en 1819, Auguste Xavier Leprince montre une prédilection particulière pour les petits formats hollandais.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Dans les deux oeuvres présentées, le jeune peintre a mis toute sa sensibilité pour évoquer une campagne immuable où les hommes et la nature communient dans un même culte de l'harmonie.

Auguste-Xavier Leprince est un grand voyageur. Conservé au département des Arts graphiques du Musée du Louvre, un album de ses dessins permet de le suivre entre juin 1824 et mars 1826, et surtout de préciser la datation de ces deux toiles. À partir des annotations que l'artiste a laissées sur ses croquis, on peut retracer son itinéraire de Fontainebleau à Honfleur, et de la Suisse jusqu'à Orléans. Sans doute jusqu'à la fin du printemps 1825, il se trouve entre Paris et la Normandie. De cette époque, datent de nombreux dessins, le plus souvent inachevés, qui témoignent de son intérêt pour les scènes de village et les animaux de la campagne. C'est ainsi qu'on peut mettre en relation la coiffe typiquement normande des villageoises du "Tambour de ville" avec les petits croquis de femmes qu'il réalise et où l'on sent son intérêt pour l'anecdote et le pittoresque (Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Inv. RF 13664, 35).

Un dessin, plus élaboré avec de nombreux personnages, annoté à la mine de plomb "à Rouen", serait à rapprocher de cette composition, ne serait-ce que par la minutie dont fait preuve Leprince pour saisir les costumes traditionnels du pays de Caux dans leurs moindres détails. Ce même album contient plusieurs feuilles qui sont, sinon directement préparatoires à l'exécution des deux tableaux, du moins qui ont préparé le pinceau du jeune peintre. C'est ainsi que dans "La soif du sapeur", la représentation de l'âne, vu de derrière, avec ses deux lourds ballots de paille, est directement issue d'un dessin à la mine de plomb que Leprince a composé sur la route qui le menait vers la Normandie (Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Inv. RF 13658, 51). Ce même album appuierait l'hypothèse que ces deux tableaux auraient été composés avant le début de l'été car, à la date du 14 août 1825, après avoir traversé la Grande Chartreuse et être passé par Grenoble, il visite la Suisse et, notamment, le canton d'Unterwalden où il s'était déjà rendu, en 1824.

C'est ainsi que l'ensemble de ses dessins donne un autre sens à ces deux toiles. Au cours du voyage qui l'a conduit à Honfleur, Leprince a beaucoup observé et dessiné. Saisissant le quotidien dans ce qu'il a de plus aimable, il fait de la scène de genre un moment de pure contemplation.

61 **Auguste-Xavier LEPRINCE (1799 - Nice, 1826)**

La soif du sapeur.

Toile signée et datée en bas à droite a. x Leprince / 1825.

32 x 39 cm.

Provenance : acquis auprès de la galerie Imbert par un amateur orléanais.

62 **École NAPOLITAINE du XIX^{ème} siècle.**

Vue de la baie de Naples depuis le Vésuve.

Vue de la baie de Naples avec le fort Carmine.

Paire de gouaches sur papier. Légendes : "Veduta in generale di Napoli, e sue Isole adiacenti, disegnata da sopra il Monte Vesuvio" et "Napoli dal Carmine".

44 x 66 cm. (piqûres et accident).

Provenance : feu comtesse de Warren, château de Madon.

PHILIPPE ROUILLAC
Commissaire Priseur
Expert près la Cour d'Appel

63 Attribué à Alexandre Évariste FRAGONARD (1783-1850)

La séparation des jouvenceaux.
L'enlèvement.

Paire de toiles, sur leur toile d'origine. Porte un cachet au dos Belot / rue de l'Arbre Sec N°3.

27 x 22 cm.

Provenance : collection ligérienne.

64 École FRANÇAISE du XIXème siècle, entourage de Richard BONINGTON.

Les Adieux.

Panneau.

27 x 21,5cm.

Provenance : collection ligérienne.

65 A. DUBOUSCHET (actif au XIXème siècle). D'après Pierre Paul RUBENS.

La famille de Loth fuyant Sodome.

Toile, signée en bas à gauche A. Bouschet d'après P.P. Rubens.

80 x 126 cm.

Reprise du tableau conservé au Musée du Louvre (voir M. Jaffé, Catalogo Completo Rubens, Milan, 1989, n° 798, reproduit). Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

66 Louis Ambroise GARNERAY (Paris 1783 - 1857)

Scène de pêche en mer durant la tempête.

Sur sa toile d'origine. Signée en bas à gauche L. Garneray.

73,5 x 93 cm. Accidents.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

67 Attribué à Gustave COURBET (1819 - 1877)

Portrait d'homme à la pipe.

Sur sa toile d'origine. Porte au revers de la toile le numéro 10.

54 x 46 cm.

Provenance : collection bourguignonne.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

70 **Pierre - Auguste RENOIR (Limoges 1841 - Cagnes 1919)**

Nature morte aux pommes et couteau.

Toile signée en bas à gauche Renoir.

19 x 30 cm.

Provenance : acquis en 1941 chez Vaumousse, Paris.

Bibliographie : A. Vollard, La vie et l'œuvre de Pierre - Auguste Renoir, Paris, 1919, p. 43, n° 171, reproduit.

Notre tableau sera inclus dans le futur catalogue raisonné que prépare actuellement l'Institut Wildenstein.

71 **d'après Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919).**

Tête de Coco.

Plâtre d'édition ancienne. Sans inscription.

Hauteur 25, avec socle 45,5 cm.

Pierre-Auguste, Claude, né à Essoyes le 4 août 1901, dit "Coco", second fils, "fut certainement l'un des modèles les plus prolifiques" de Renoir, selon son frère Jean : dessins, sanguines, pastels, toiles...dont le fameux Coco en Clown entré dans la collection Walter-Guillaume.

Néanmoins, de son vivant, Renoir a réalisé seulement deux sculptures, alors que ses mains étaient déjà partiellement paralysées : deux oeuvres représentant Coco. Le médaillon de Coco, qui devait orner la cheminée de la salle à manger de Cagnes-sur-Mer, et la tête de Coco, vers 1908. De cette dernière terre cuite, deux plâtres ont été exécutés avant l'édition posthume en bronze. Cette épreuve en plâtre a été offerte à Bignou, le célèbre marchand d'art. Conservée dans sa famille, depuis l'origine. À rapprocher pour la physionomie du tableau de Renoir représentant : Pierre-Auguste "La Collerette", 1909, (collection particulière). Reproduit dans Les portraits de Renoir par Colin B. Bailey, Gallimard, musée des Beaux-arts du Canada, 1997, p. 334.

Bibliographie : Georges Dussaule, "Renoir à Cagnes et aux Colettes", Ville de Cagnes-sur-Mer, 1995, p. 74.

72 **Edmond LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (Lyon 1825 - Paris 1902)**

Le Bénédicté.

Toile signée en bas à gauche. 118 x 155 cm.

Provenance : collection tourangelle.

Ce tableau a figuré au Salon de 1859, sous le numéro 1851. Dans la livraison de 1860 du "Magasin Pittoresque", ce tableau est reproduit, un article lui est même consacré : "le peintre nous transporte en plein seizième siècle, non pas au milieu de ses scènes de lutte et de désordre, à ses heures de trouble et de passion, mais dans sa grandeur paisible, dans la douce et grave intimité de la vie domestique. C'est ici une famille noble et riche, pieuse et aimant les arts.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Elle est rassemblée autour de la table bénie. Tous sont présents; mais avant de commencer le repas, il faut remplir un saint devoir, il faut remercier Dieu et implorer son aide. Le silence se fait, et le chapelain prononce le Bénédicité." (p.12).

Acheté, en 1922, lors de la vente Engel-Gros, ce tableau est resté, par descendance, dans la famille de l'actuel propriétaire.

73 **John Lewis BROWN (Bordeaux 1829 - Paris 1890)**

Cavaliers sur la plage.

Toile signée et datée 1878 en bas à droite.

64 x 81 cm (manques).

Provenance : collection tourangelle.

John Lewis Brown est d'origine écossaise. Sa famille émigre au Danemark, puis s'installe dans le Bordelais à la fin du XVIIIème siècle. Lié aux peintres Degas et Princeteau, il encourage le jeune Toulouse-Lautrec au début de sa carrière. John Lewis Brown est avant tout un peintre de chevaux et de scènes de chasse et devient le chroniqueur privilégié des élégances hippiques.

74 **William LEE (britannique actif au XIXème siècle)**

Femme à la chevelure blonde aux coquelicots.

Toile signée en bas à droite. 24,5 x 21 cm.

Provenance : collection orléanaise.

75 **Prince Alex-Ceslas RZEWUSKI (1892-1983)**

Portrait de la princesse Cora Caetani (1896-1974)

Gravure d'après pointe sèche, 1926.

41,5 x 49 cm.

Cousine de l'artiste, la princesse Cora Caetani fut l'amie du duc et de la duchesse de Windsor, de la princesse et romancière Marthe Bibesco, de Lady Cunard et du couple formé par Diana Mitford et Sir Oswald Mosley. Mariée à Michelangelo Cateani, duc de Sermonetta, d'une illustre famille italienne, cette passionnée de musique eut le bonheur de voir sa fille Topazia épouser le célèbre chef d'orchestre Igor Markevitch. Le chef d'orchestre Oleg Caetani, actuellement directeur de l'English National Opera, est son petit-fils.

C'est une vie peu commune que celle du prince Alex-Ceslas Rzewuski. Authentique aristocrate, apparenté aux plus anciennes familles d'Ukraine et de Pologne, ce géant (il mesurait près de deux mètres !) est tour à tour, chef du train sanitaire de la grande duchesse Wladimir de Russie durant la Première Guerre mondiale, portraitiste mondain, puis religieux dominicain... Ami du prince Félix Youssouppoff, de Winaretta de Polignac (née Singer), de Dolly Radziwill, de Misia Sert ou, encore, de Gaston Palewski, il est contraint de fuir la Russie des Soviets. Après un périple par la mer Noire, il parvient, ruiné, à Paris.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Doté d'un réel talent pour le dessin, il propose alors des caricatures des grandes figures de la vie mondaine à la presse magazine. Engagé à Fémina, puis à la Vie Parisienne, son talent le fait bientôt remarquer Outre-manche (Illustrated London News, Sketch). La période d'activité de cet artiste qui connut un succès foudroyant, grâce à ses portraits, est extrêmement réduite. Commencée en 1920, elle prend fin en 1926, quand le prince Rzewuski, lassé par la vanité de ce monde, choisit d'entrer chez les Dominicains, au couvent de Saint-Maximin. Le style de Rzewuski est marqué par l'influence du peintre et dessinateur Helleu. On connaît assez précisément la façon de travailler d'Alex-Ceslas Rzewuski, grâce à ses émouvants mémoires, parus aux éditions du Cerf sous le titre "À travers l'invisible cristal".

Installé dans sa maison de la rue Théophile Gautier, à Paris, l'artiste recevait tous les jours de la semaine, de dix heures à midi, les personnes qui lui commandaient leurs portraits, invariablement réalisés à la pointe sèche. La plupart des portraits étaient ensuite gravés par Rzewuski lui-même, à l'atelier de Jacquemin, passage des Favorites, dans le XIV^{ème} arrondissement de Paris. Rzewuski expose à plusieurs reprises. Son exposition de portraits, à la galerie Georges Petit, en juin 1922, connaît un franc succès. Elle est à l'origine de nombreuses commandes (dont le portrait de Dolly Radziwill présenté ici). Elle est aussi à l'origine d'une commande pour le cinéma : Rzewuski a, en effet, réalisé les décors, d'un film de Blaise Cendrars.

Il passe peu d'oeuvres d'Alex-Ceslas Rzewuski en vente publique. Du fait de la brièveté de sa carrière artistique mais aussi parce que nombre de ses portraits se trouvent toujours en mains privées. Maître Philippe Rouillac a proposé l'an dernier à la vente (Cheverny, 11 juin 2007, n° 231) un très rare et très élégant portrait d'homme. Ceux qui ont connu le R.P. Rzewuski se réjouiront que les amateurs d'art puissent, une nouvelle fois, se familiariser avec une oeuvre marquée du double sceau de la distinction et du raffinement...

David Gaillardon

76 **Prince Alex-Ceslas RZEWUSKI (1892-1983)**

Portrait de femme au fauteuil (non identifiée).

Gravure d'après pointe sèche, vers 1923, signée en bas à droite.

49 x 39 cm.

Malgré nos recherches, nous ne sommes pas parvenus à identifier le modèle représenté ici. Il s'agit tout aussi bien d'une commande exécutée dans l'atelier de l'artiste que d'une proche d'Alex-Ceslas Rzewuski.

77 **Prince Alex-Ceslas RZEWUSKI (1892-1983)**

Portrait présumé de la princesse Ada Lubomirska.

Gravure d'après pointe sèche, 1922, signée en bas à droite.

39,5 x 50 cm.

Ce portrait fut exposé en juin 1922 à la galerie Georges Petit. Soeur préférée de l'artiste, Ada avait épousé le prince Lubomirski, issu d'une illustre famille polonaise.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

78 Prince Alex-Ceslas RZEWUSKI (1892-1983)

Portrait de la princesse Dolly Radziwill.

Gravure d'après pointe sèche, vers 1923.

20,5 x 25,5 cm.

Ce portrait fut commandé à Alex-Ceslas Rzewuski par le prince Loche Radziwill (second mari de Dolly dont le premier mari, Constantin, avait trouvé la mort durant la guerre russo-polonaise de 1920) au lendemain de l'exposition à la galerie Petit. L'artiste, dans ses Mémoires, se souvient de cette commande : "Loche me commanda celui de Dolly. Elle était alors à l'apothéose de sa maigreur, ne pesant que vingt-neuf kilos". Le couple Radziwill formait, dans le Paris des années 1920, un ménage très en vogue, recevant dans son hôtel particulier du boulevard de la Tour-Maubourg les grands noms du Faubourg Saint-Germain décrits par Marcel Proust, ami de Loche Radziwill. Dolly Radziwill, connue pour posséder de très beaux bijoux, porte ici le fameux collier de perles décrit par Rzewuski dans ses Mémoires.

79 Paul LAUREAUX (Dijon, 1847 - Dijon, 1901)

La préparation de la confiture de groseilles.

Toile signée en bas à droite et datée 1893.

32,5 x 40 cm.

Selon la tradition familiale, le modèle représenté serait la femme du peintre.

80 Roger CHAPELET (1903-1995)

Aviso français sous le feu d'un stuka.

Gouache aquarellée, signée en bas à droite.

47,5 x 83,5 cm.

Déchirures et pliures.

Provenance : Amiral S., près de Nîmes.

81 MARIN-MARIE (1901-1987), Marin-Marie Paul Emmanuel Durand Couppel de Saint-Front dit.

Régate, passage de bouée.

Aquarelle gouachée sur papier. Signée en bas à gauche.

58 x 78,5 cm.

Provenance : famille Gardès.

Initié par son père à la navigation, Marin-Marie, de son vrai nom Paul Durand Couppel de Saint-Front, découvre l'ivresse des grands océans en effectuant son service militaire sur le "Pourquoi Pas?" du commandant Charcot.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Simple matelot en 1925, il obtient la reconnaissance du monde de la mer en devenant, officiellement en 1934, peintre de marine. Mais les honneurs ne le détournent pas de son amour pour l'aventure. En effet, toute sa vie, la course demeure sa vraie passion. Soucieux de perpétuer la longue tradition des hommes de la Royale, il aime revêtir l'habit du skipper, à la barre de son cotre, et affronter les éléments, le temps d'une régates, comme l'aurait fait n'importe quel corsaire du Roi. En 1929, il est à la manoeuvre sur "La Railleuse", une goélette française, qui participe à la fameuse course Plymouth-Santander, aux côtés de quelques-uns des plus illustres voiliers du temps. Habitué de la régates Cowes-Dinard, Marin-Marie aime les vieux gréements, les coques effilées et les embruns du large.

Ce dessin représente-t-il une course qui a réellement eu lieu, et notamment la régates de Cowes ? Sans doute, Marin-Marie a-t-il beaucoup observé la mer. Il la fait vivre sur son dessin par de larges aplats d'aquarelle dont les nuances composent un vaste océan aux reflets bleu turquoise. La gouache, utilisée en fines couches, vient animer finement la crête des vagues et rend l'écume presque palpable. Au premier plan, un voilier est prêt à virer la bouée tandis que le second remonte au près. L'esthétique est ici maîtrisée avec brio : les lignes élancées des coques semblent surgir de l'eau tout autant qu'elles s'y fondent, sans s'y perdre. Les couleurs s'apaisent entre elles, sans rien trahir de la force d'un océan qui semble communier avec le ciel.

Marin-Marie transfigure la mer, il ne l'idéalise pas, ne l'invente pas. Il la livre comme il la vit, comme un marin.

82 **Henry MALFROY (1895 - 1944)**

Toulon, le port marchand.

Toile signée et légendée en bas à droite.

48,5 x 72 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

83 **Jean-Pierre LAGRUE (né en 1939)**

Bar café du commerce, à Lignières en Berry.

Toile signée et datée en bas à droite : 9.2005.

54 x 65 cm.

84 **Antoine VOLLON (Lyon 1833 - Paris 1900)**

Paris. L'avenue de l'Observatoire sous la neige.

Toile signée en bas à droite. Porte une étiquette d'exposition au revers avec la mention : "Galerie Barbizon. 71, rue des Saints-Pères / Paris 6. Tableaux XIXe et XXe siècles. N° 3966. L'avenue de l'Observatoire sous la neige. Exposition La nature au XIXe siècle." Porte deux étiquettes "14621" et "D" et un cachet de cire.

67 x 76 cm. Riche cadre doré du XIXème.

Provenance : collection tourangelle.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Contemporain de Courbet, ami de Zola et des premiers impressionnistes, Antoine Vollon est surtout connu pour ses natures mortes qui se trouvent dans la plupart des grands musées. Rares sont ses paysages, et surtout ses vues de Paris.

Cette vue de l'avenue de l'Observatoire montre Paris sous la neige. On aperçoit, au loin, presque caché dans le brouillard, le Panthéon perché sur la Montagne Sainte-Geneviève. Quelques rares passants paraissent perdus sur cette vaste étendue de neige qui semble tout envelopper. Dépassant le strict cadre d'une peinture documentaire, Vollon anime sa toile. La matière est riche, les aplats de blanc sont traités en larges couches qui restituent l'épaisseur de la neige sur le pavé. Dans le lointain, l'image se trouble. Saturé de gris, le ciel est complètement bouché. À peine distingue-t-on le Quartier Latin et la coupole du Panthéon.

L'hiver s'est installé sur Paris et Vollon fait, de la neige, le véritable sujet de son tableau. En cela, il s'éloigne du réalisme de ses débuts pour réinterpréter les solutions des Impressionnistes à la lumière de son propre regard.

85 Suzanne VALADON (1865-1938)

Fleurs.

Toile signée en haut à droite, et datée 1927.

54 x 38 cm.

Provenance : collection parisienne.

86 Othon FRIESZ (1879-1949)

Saint-Cirq-la-Popie, en Lot.

Toile signée en bas à gauche, et datée : 45.

66 x 81 cm.

Provenance : collection méridionale.

87 Gustave LOISEAU (1865 - 1935)

Le port de Fécamp. 1924.

Toile signée et datée en bas à gauche.

45,5 x 54 cm.

Provenance : collection tourangelle.

88 Gustave SINGIER (1909 - 1984)

Composition.

Technique mixte sur papier, signée et datée en bas à droite : 49.

24,5 x 30,5 cm.

Provenance : collection tourangelle.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

89 Édouard PIGNON (1905 - 1993)

Voiles d'Ostende.

Toile signée et datée en bas à droite : 49.

46 x 55 cm.

Provenance : collection tourangelle.

90 Louis LATAPIE (1891 - 1972)

Composition à la coupe de fruits.

Toile signée en bas à droite, datée 57 au dos.

59,5 x 81 cm. (accident).

Provenance : collection particulière.

Louis LATAPIE fait ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il fréquente les Académies Julian et Ranson où il se lie avec les artistes d'avant garde : Sérusier, Lipchitz, Jacques Villon ou Georges Braque grâce à qui il se lance dans l'aventure du cubisme. Intéressé par les possibilités de synthétisation que le cubisme offre, il ne cherchera pourtant jamais à radicaliser sa peinture. Il reste ainsi un artiste libre et sensible, en dehors des écoles de peinture.

91 Henri MATISSE (1869 - 1954)

Portrait de femme.

Lithographie originale, épreuve d'artiste numérotée 17/20 et signée en bas à gauche.

32 x 25 cm.

in Livret édité par le Journal "Ce soir" à l'occasion de la Sainte Catherine 1946. Textes inédits d'Elsa Triolet, Louis Aragon et Paul Éluard, ornés de dessins originaux de Marie Laurencin, Christian Bérard et Henri Matisse, reproduits par Mourlot Frères. Provenance : collection lochoise.

92 Jean SOUVERBIE (1891 - 1981)

Baigneuse.

Toile signée en bas à gauche, titrée "Baigneuse" et datée 1970 au verso.

90 x 60 cm. Joint une étude préparatoire du tableau : Femme se coiffant, fusain sur papier calque (?), signé en bas à droite. 10,5 x 8 cm.

Provenance : collection orléanaise.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

93 Amedeo MODIGLIANI (1884 - 1920)

"Homme à la pipe", 1917.

Dessin au crayon noir.

31,4 x 23,7 cm. (petite déchirure).

Provenance : ancienne collection Segal. Provenance directe de l'artiste, donné ou acheté à celui-ci par un membre de la famille Segal. Resté dans la famille de 1917 à 1991. Vente Paris, Hôtel Drouot, 17 décembre 1991. Acquis par un collectionneur tourangeau. Bibliographie : sera répertorié par les Archives légales Amedeo Modigliani, Paris ; décrit et reproduit dans le tome III du catalogue raisonné rédigé par l'archiviste M. Parisot, éditions Graphis Arte, Livourne.

94 Henri de TOULOUSE-LAUTREC (1864-1901)

ELDORADO. ARISTIDE BRUANT DANS SON CABARET. 1892.

Lithographie au pinceau et au crachis. Impression en cinq couleurs. Un seul état. Imprimerie Bourgerie (affiches Ancourt), Paris.

149 x 100 cm (toutes marges). Non entoilée. Très bon état général, traces d'encrage en haut, petites déchirures en bordure et sur certains plis. Bibliographie : "Delteil" n° 344 - Wittrock" P.5, p.765 - " Toulouse-Lautrec à l'affiche" p.55.

Provenance : Léon Chamboissier, membre fondateur "des amis des vieux papiers", dans sa famille depuis l'origine en 1892. Visible chez Camard et associés, 18 rue de la Grange-Batelière, 75009 à Paris, jusqu'au 2 juin.

ART NOUVEAU

100 Émile GALLÉ (1846 - 1904)

Grande vasque creuse, style lampe de mosquée en verre cristallin transparent bleuté dit "clair de lune" à décor japonisant. Beau et rare décor émaillé d'après la Mangwa d'Hokusai, représentant des poissons-voiles chinois et une carpe en gros plan, dans un mouvement différent de celui du vase acquis par le Musée des Art décoratifs lors de l'Exposition Universelle de 1878. Décor double face (à l'intérieur émaux nuagés brun) ; en surface décor émaillé et doré de motifs végétaux et en émaux durs en relief de poissons et de motifs stylisés japonais. Deux anses accolées en applications à rehauts d'or comme le bord de la coupe.

Non signé. Haut. 21, Diam. extérieur 33 cm. et avec les anses 37 cm.

À rapprocher pour sa technique, son naturalisme et sa stylisation, du vase " La carpe " réalisé par Gallé en 1878, acquis par le Musée des Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1878.

Provenance : collection tourangelle.

Visible chez Camard et associés 18, rue de la Grange-Batelière, 75009 à Paris, jusqu'au 2 juin.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

101 **Émile GALLÉ (1846 - 1904)**

La montagne bleue. Vase boule aplatie à col élané évasé travaillé à chaud. Verre double couche, décor sylvestre brun tournant dégagé à l'acide et repris à la meule dans la couche superficielle. Signature en relief.

Haut. 13,8 cm.

Provenance : collection tourangelle.

102 **Émile GALLÉ (1846 - 1904) SERVICE À LIQUEUR** à décor or et émaillé de couleurs avec personnages du Moyen Âge comportant comme maxime : "La ballade des dames du temps jadis. (O)u est la très sage Héloïse". "Berthe aux grands piés. Qui beauté ent trop plus qu'humaine". Il comprend quatorze pièces : douze verres (dont deux "Angelica", deux "Mentha", deux "Gentiana") et deux carafes à anses avec leurs bouchons. Signé et daté 1900.

Inscription : " Gallé fait pour la VIII Exp. Union Cle 1884, réédition Histoire du verre Exp. Univ. 1900".

Haut. verre : 10,5 cm. Haut. carafe : 23 cm.

Provenance : collection parisienne.

Bibliographie : Alastair Duncan et Georges de Bartha, Gallé, le verre, Lausanne-Paris, Bibliothèque des Arts, 1985, p. 49.

103 **Émile GALLÉ (1846-1904) TABLE** en bois de placage et marqueterie polychrome de fleurs et feuillages. Plateau polylobé à découpe chantournée reposant sur quatre pieds arqués, joints par une tablette d'entretoise. Les deux plateaux sont ornés de fleurs et feuilles de chardons, symbole de la Lorraine. Signature en marqueterie E Gallé Nancy avec la croix de Lorraine inscrite dans une feuille sur le plateau en bas à droite.

Haut. 73, Larg. 72, Prof. 50 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

104 **HAUT-RELIEF** en bois de tilleul figurant des personnages et des animaux agonisant ainsi qu'un soulier d'enfant, symbolisant l'horreur de la guerre.

XXème.

Haut.105, Larg.74 cm.

Ce relief est à rapprocher d'une œuvre du célèbre sculpteur Antoine Bourdelle (1861-1929) - " La guerre, les figures hurlantes " - créée dans le cadre du projet du Monument aux Morts de Montauban (1895-1902) et conservée à Capoulet-et-Junac en Ariège. Cette comparaison n'est pas surprenante puisque ce relief a été réalisé dans la ville troglodyte de Troô (Loir et cher), où Antoine Bourdelle a séjourné et édifié, à la mémoire des poilus de la Grande Guerre, une stèle en tufeau.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 105 Jacques GRUBER** (1870 - 1933) Pins maritimes. Verrière constituée de 22 panneaux rectangulaires (chacun 25 x 15,5 cm). Chaque panneau est composé de 3 couches de verres superposées : le premier brun orangé fortement travaillé et gravé à l'acide, le second vert clair légèrement gravé à l'acide - et le troisième jaune opaque. Ces panneaux primitivement étaient dans des châssis de bois. Panneau signé Jacques Gruber et daté 1908.

Provenance : Nancy, 1, boulevard Charles V.

Premier architecte nancéien diplômé par le Gouvernement, membre fondateur de l'École de Nancy, Lucien Weissenburger (1860 - 1928) - architecte d'exécution d'Henri Sauvage, auteur de la Villa Majorelle - est très vite l'un des principaux promoteurs de l'art 1900. Lorsqu'il entreprend la construction de sa propre demeure en 1903 - au 1, boulevard Charles V - Weissenburger est en pleine possession de son métier. Il s'assure de la collaboration de Vallin, Majorelle et Gruber. Cette verrière par ce dernier, ornait ses bureaux de travail au rez-de-chaussée.

Bibliographie : Nancy architecture 1900, images du patrimoine, 1992, tome 1, p.62-65.

ORFÈVRE

- 106 SERVICE À THÉ-CAFÉ** de cinq pièces en argent comprenant une cafetière, une théière, un sucrier, un pot à lait et un plateau. Modèle au riche répertoire iconographique du XVIIIème siècle : acanthes, tores de laurier, graines, frises de feuilles d'acanthé, feuilles d'eau.

Style Louis XVI. Poinçon Minerve.

Plateau : Long. 60, Larg. 43 cm.

Poids total : 5 300 g.

- 107 CUEILLÈRE À RAGOÛT** en argent. Modèle au filet. Porte les armoiries des Gardès, surmontées d'une couronne comtale.

Poinçon de charge et de décharge de la ville de Toulouse entre 1775 et 1781.

Poinçon du maître orfèvre Jean-Bernard VIEUSEUX, reçu à Albi en 1733, y travaillant jusqu'en 1774, pour finir sa carrière à Castres, en 1788.

Louis XV.

Long. 33 cm. Poids : 209 g.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 108 ENSEMBLE de QUATRE FOURCHETTES** en argent, modèle à filet. Portent les armoiries des Gardès, surmontées d'une couronne comtale. Poinçon de la ville d'Albi, poinçon du maître orfèvre Jean-Bernard VIEUSEUX, reçu à Albi en 1733, y travaillant jusqu'en 1774, pour finir sa carrière à Castres, en 1788. Deux fourchettes portent un poinçon de contremarque indéterminé.

Louis XV.

Long. 22 cm. Poids : 406 g.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

- 109 CUEILLÈRE À RAGOÛT** en argent. Modèle au filet. Porte les armoiries des Gardès surmontées d'une couronne comtale. Poinçon de la ville d'Albi, poinçon du maître orfèvre Jean-Bernard VIEUSEUX, reçu à Albi en 1733, y travaillant jusqu'en 1774, pour finir sa carrière à Castres, en 1788.

Louis XV.

Long. 32,5 cm. Poids : 187 g.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

- 110 CUEILLÈRE À OLIVES** en argent. Modèle au filet, le cuilleron ajouré d'un panier fleuri. Porte les armoiries des Gardès, surmontées d'une couronne comtale. Poinçon de la ville d'Albi, poinçon du maître orfèvre Jean-Bernard VIEUSEUX, reçu à Albi en 1733, y travaillant jusqu'en 1774, pour finir sa carrière à Castres, en 1788.

Louis XV.

Long. 32 cm. Poids : 152 g.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

- 111 ÉCUELLE COUVERTE** et son **PRÉSENTOIR** en argent. L'écuelle, de forme ronde, le corps uni, est munie de deux oreilles constituées de larges feuilles stylisées, garnies d'une coquille déchiquetée et ornée de guirlandes de fleurs. Le couvercle en doucine à décor de côtes torsées est orné à la base d'une frise alternant agrafes finissant en branchages et coquilles déchiquetées garnies de fleurs. Le frétel figure un chou dressé sur une terrasse de feuilles traitées au naturel et habitées d'escargots. Présentoir de forme chantournée, l'aile constituée de larges agrafes et de coquilles alternées ornées de guirlandes fleuries. L'ensemble porte les armoiries des Gardès, surmontées d'une couronne comtale. Poinçon de Maison Commune de la ville de Toulouse pour l'année 1771, poinçon de charge et de décharge, poinçon du maître orfèvre Louis II SAMSON, reçu maître en 1757, mort en 1781.

Louis XV.

Haut. 13, Larg. 32 cm. Poids de l'ensemble : 1 946 g.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 112 VERSEUSE ÉGOÏSTE** en argent uni de forme balustre, le bec cannelé à culot, le couvercle mouluré d'une frise d'entrelacs, poucette godronnée, doucine et plan, ce dernier à frételet fait d'une toupie. Manche en bois reprenant la forme balustre et la forme toupie du frételet. Initiales "J et L" entrelacés gravés sur la panse.

Poinçon de maître orfèvre, initiales AX. Poinçon Vieillard, 1819-1838.

Haut. 13 cm. Poids brut : 180 g.

Provenance : collection orléanaise.

- 113 CHOCOLATIÈRE** en argent, ciselée de côtes torsées et de vagues, repose sur trois pieds cannelés à ressauts terminés par des enroulements. Les attaches fondues et décorées de panaches feuillagés. Sous une double coquille, le bec est ciselé de côtes torsadées. Le couvercle à poucette cannelée et plan, ce dernier à frételet pivotant, fait d'un bouton à décor godronné sur un disque lui-même ciselé de côtes. Anse en bois noirci à volute.

Poinçon de reconnaissance de la ville de Valenciennes vers 1760-1785. Maître orfèvre indéterminé.

Haut. 28 cm. Poids brut : 1080 g.

Provenance : collection orléanaise.

La juridiction de la Monnaie de Lille, dont dépend la ville de Valenciennes, constitue l'un des centres les plus réputés de l'orfèvrerie française au XVIII^{ème} siècle. En 1738, la Cour des Monnaies de Paris ne recensait pas moins de 22 maîtres orfèvres dans la jurande de Valenciennes; ce qui en faisait le centre le plus important du Hainaut. À lire l'ouvrage de Nicole Cartier sur Les orfèvres de Lille (Paris-Louvain, Les cahiers du Patrimoine, 2006, vol. 2, passim), on se rend compte à quel point la production valenciennoise, dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, s'est fait une solide réputation dans la fabrication de verseuses, cafetières et surtout chocolatières, dont ce modèle constitue la quintessence avec son décor ciselé de côtes torsées et de vagues. D'ailleurs, nous retrouvons ce même décor dans d'autres chocolatières exécutées par les orfèvres valenciennois, que ce soit l'un des membres de la famille Oudart vers 1757 (Paris, Hôtel Drouot, 15 décembre 2003, n° 211) ou bien la veuve Payen en 1776 (Paris, Hôtel Drouot, 4 juin 2007, n° 94).

- 114 NÉCESSAIRE de TOILETTE d 'HOMME** en argent, comprenant 12 pièces : trois flacons, trois boîtes de taille différente, deux brosses, deux piluliers, un miroir et un blaireau. Chaque pièce d'argent est gravée aux armes de Castillon du Perron. L'ensemble est disposé dans plusieurs compartiments et présenté dans un écrin en cuir noir.

Poinçon de l'orfèvre Gustave KELLER. Poinçon Minerve.

Paris, XIX-XX^{ème}. Poids brut : 505 g.

Fondée en 1857 par Gustave Keller, la maison Keller se spécialise dans les nécessaires et la maroquinerie. En 1878, ses deux fils reprennent la firme sous le nom Keller Frères et ajoutent l'orfèvrerie à leurs activités.

Provenance : collection orléanaise.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 115 PAIRE de CANDÉLABRES** à six lumières en bronze argenté. Sur la terrasse à décor naturaliste, deux chiens à l'affût rôdent autour d'un tronc d'arbre formant fût. Le tronc est entouré de feuilles et branchages, et s'épanouit en six branches à enroulements feuillagés, terminées par des bobèches formant corolles.

XXème.

Haut. 73 cm.

Provenance : grande collection parisienne.

- 116 TROPHÉE** commémoratif des Jeux Floraux de Toulouse en argent et lapis-lazuli. Constitué d'un vase balustre à pans, fleuri d'un souci entouré de branchages. L'ensemble repose sur un socle carré de lapis-lazuli. Il porte les mentions : « Jeux Floraux de Toulouse, Hommage à mon amie, 1812 » - sur le flanc et « A.M. ARDANT » sur la base.

Poinçon au coq de 1809 à 1819.

Empire. (accidents, manques).

Haut. 45 cm.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

L'Académie des Jeux floraux est une société littéraire fondée à Toulouse, en 1323, par sept poètes, les « sept troubadours », qui forment le Collège de la Gaie Science. Elle tire son nom des Jeux floraux, fêtes célébrées à Rome en l'honneur de la déesse Flore. Chaque année, une joute poétique en langue d'oc est organisée et les membres de l'Académie, appelés « mainteneurs », récompensent les auteurs des meilleures poésies. Ces récompenses revêtent la forme de cinq fleurs d'or ou d'argent : la Violette, l'Églantine, le Souci, l'Amarante et le Lys. Celui qui reçoit trois de ces fleurs porte le titre de « maître ès jeux ». Ronsard, Voltaire, Chateaubriand, Fabre d'Églantine, Alfred de Vigny, Victor Hugo... ont eu l'immense fierté de recevoir ce titre.

En 1694, la Compagnie des Jeux floraux devient l'Académie des Jeux floraux, appellation qu'elle conserve encore aujourd'hui. Louis XIV édicte les statuts de l'Académie et la langue des poèmes soumis à concours devient le français.

Depuis 1894, elle se réunit à l'Hôtel d'Assézat, où elle continue d'attribuer des prix littéraires. Il existe une hiérarchie dans les fleurs et dans les genres poétiques, qui évolue au fil du temps. Si à l'origine, la Violette d'or récompense les premiers prix de chaque catégorie, en 1694, elle est supplantée par l'Amarante d'or. Puis, à partir du XVIIIème siècle, l'Églantine d'or prime les sonnets, l'Amarante d'or est destinée aux odes, la Violette d'argent aux poèmes, épîtres et discours en vers, le Souci d'argent aux genres bucoliques, églogues, idylles, élégies et ballades et le Lys d'argent pour les hymnes à la Vierge.

Ce Souci d'argent a été décerné en 1812, peu après le rétablissement de l'Académie (1806) qui avait été suspendue pendant la Révolution. A.M Ardant a été récompensé du Souci d'argent pour une élégie intitulée "La Grèce". Aujourd'hui, dans une des sociétés littéraires les plus anciennes du monde occidental, cette classification est encore valable avec quelques variantes et la création de fleurs récompensant de nouveaux genres.

Violette Guy

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 117** **COUPE** à boire de style Renaissance, composée d'un homme en habit amovible posant sur une base ronde, les bras supportant un gobelet.

Haut. 38 cm. Poids : 975 g.

Provenance : feu comtesse de Warren, château de Madon.

- 118** **COUPE** couverte composée d'une noix de coco sculptée de fleurs et guirlandes, la monture, le couvercle et la base en vermeil décoré en repoussé de masques, fleurs et agrafes de feuillage. Édimbourg, 1921.

Haut. 28 cm. Poids brut : 505 g.

Provenance : collection tourangelle.

- 119** **ENSEMBLE de QUATRE FLAMBEAUX** en métal argenté. Ils reposent sur un pied circulaire mouluré d'une frise de godrons. L'ombilic à décor godronné surmonté du fût cintré, ciselé de cannelures, et du binet cylindrique en forme de vase dont la partie inférieure et l'encolure sont elles-mêmes godronnées. La bobèche, circulaire, possède un large rebord mouluré.

Style Louis XVI. Première moitié du XIX^{ème}.

Haut. 33, Diam. de la base : 15,5 cm.

Provenance : collection d'un amateur méridional.

- 120** **PAIRE de RAFRAÎCHISSOIRS** en métal doublé argent. Ils reposent sur un piédoche mouluré à doucine, le corps uni en forme de vase Médicis gravé d'un monogramme. Les deux anses, fondues et rapportées, profilées en double balustre à feuilles d'acanthé. Poinçon de maître orfèvre (une sauterelle traversée d'une flèche) pour Henry KINDBERG.

Style Louis XVI. Première moitié du XIX^{ème}.

Haut. 26, Diam. 18,5 cm.

Provenance : collection d'un amateur méridional.

PHILIPPE ROUILLAC
Commissaire Priseur
Expert près la Cour d'Appel

OBJETS D'ART - AMEUBLEMENT

Collections provenant de châteaux privés et de grandes demeures dont :

- *feue comtesse de Warren, château de Madon.*
- *Marquis de Goulaine, château de Goulaine.*
- *Duc de Padoue.*
- *Amiral S., près de Nîmes.*
- *Comtesse Gardès, d'Albi.*

Puissante famille établie dans le comté de Toulouse depuis le XIV^{ème}, les Gardès - noblesse de robe - occupèrent des fonctions importantes jusqu'à la fin du XIX^{ème}.

Les meubles, tableaux, objets d'art présentés à Cheverny - conservés dans la famille depuis leurs origines - proviennent principalement d'Albi, où les Gardès furent consul de génération en génération jusqu'à la Révolution.

Albi bénéficie dans le Royaume d'un statut spécifique, assurant puissance et fortune à ses représentants : les consuls. Ainsi les Gardès constituèrent dans "le Palais des Consuls", leur maison de famille, de fabuleuses collections dont les musées d'Albi, Montauban et Toulouse conservent maints témoignages.

121 Exceptionnelle **PAIRE de CABINETS en LAQUE du JAPON** noire à décor de paysages or.

Seconde moitié du XVII^{ème}.

Ils reposent sur une paire de piètements en bois sculpté et doré.

Premier tiers du XVIII^{ème}.

LES CABINETS

Paire de cabinets en laque noire ouvrant en façade par deux vantaux à décor en relief or maki-e de paysages lacustres. Les rives présentent des rochers, des arbres et un groupe de pavillons nichés parmi les rochers et la végétation. Sur le vantail de droite de l'un des cabinets, un vol de canard et sur le vantail de gauche les sommets lointains de montagnes dont sans doute le Mont Fuji.

Les faces latérales de ces cabinets présentent un décor très inhabituel d'un grand espace de laque noire. Dans la partie inférieure gauche, un oiseau est posé près d'un buisson, sur l'autre face un faisan tandis qu'un rocher très escarpé et quelques branchages s'accrochent à l'extrémité droite et gauche des panneaux. Sur le second cabinet, on retrouve une composition du décor pratiquement identique : sur la face droite un rocher très escarpé avec une pagode à son sommet, sur la face gauche des sommets montagneux ainsi que des arbres et un pavillon.

Les dessus des cabinets en laque noire avec décor or de paysages lacustres, rochers, montagnes et pavillons. Sur l'un des cabinets, trois volatiles figurent au premier plan. La face arrière de ces cabinets fait exceptionnellement l'objet d'un laquage noir soigné avec décor en son centre d'un cartouche montrant un petit paysage de montagnes et de végétaux sur fond de laque poudrée argent.

Les faces latérales et le dessus formant léger ressaut sont encadrés ainsi que les vantaux d'une bordure en laque aventurine or.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Belle ornementation de cuivre ciselé et doré pour les importantes entrées de serrure, les charnières et les écoinçons. Les poignées latérales en bronze ciselé et doré furent rapportées dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

L'intérieur des cabinets se compose de dix tiroirs en laque noire au décor en relief or de paysages. Encadrement poudré or. La face interne des vantaux en laque noire nous montre deux petits paysages en partielle superposition. L'un des paysages sur fond poudré or, l'autre sur fond argent.

Japon, seconde moitié du XVII^{ème}.

Bel état de conservation de la laque et du décor. Sur le dessus de l'un des cabinets, quelques blanchiments de la laque noire.

Haut. 66, Larg. 77, Prof. 48 cm.

LES CONSOLES

Ces cabinets reposent sur des piètements en chêne sculpté et doré à trois faces. Les quatre pieds galbés sont ornés sur le départ du pied de masques de femmes coiffées de plumes et surmontés d'un écusson. Ils présentent l'enroulement d'un dragon dont la tête surmonte une volute terminée par un sabot de biche.

La ceinture du devant, d'un dessin très découpé, est sculptée en son milieu d'une coquille et de rinceaux symétriques. Les sculptures tant sur la traverse du devant que sur les traverses latérales se détachent sur un jeu de fond avec quadrillages de grains d'orge. Le milieu des traverses latérales est sculpté d'une agrafe de laquelle partent des rinceaux.

Les piètements sont à rapprocher et, sans doute même, à attribuer à Nicolas PINEAU (1684-1754). Nicolas Pineau fut l'élève de Jules Hardouin-Mansart et de l'architecte Germain Boffrand.

Parti en Russie en 1716 sur l'invitation de Pierre le Grand, il rentre en France où il sera bientôt reconnu comme l'un des meilleurs ornemanistes du temps et deviendra menuisier en bâtiment du Roi. Ses dessins d'ornements ont été gravés par Pierre-Jean Mariette au début du règne de Louis XV. Les reproductions de ces gravures sont visibles à la Bibliothèque du Musée des Arts décoratifs à Paris. Ces documents sont très précieux car Nicolas Pineau ne signait pas ses œuvres.

Au château de Versailles, dans la chambre à coucher du Dauphin, on trouve présentement une console attribuée à Nicolas Pineau (inv. V 692). Comme elle, ces consoles sont construites en meubles d'appui avec une structure droite à l'arrière et mouvementée en façade. De même, les motifs sculptés de la façade se détachent sur un fond quadrillé en grain d'orge. Le centre est orné d'un cartouche à motif de large coquille dans un entourage de feuilles d'acanthé et de rinceaux feuillagés. Leur piètement est également comparable même si celui exposé offre un galbe plus accentué avec une forme moins imposante. Les motifs décoratifs de cette console se rapprochent donc de ceux des piètements.

À la différence que le dragon décorant le pied ne redresse pas la tête pour rejoindre la ceinture mais la baisse vers le sabot de biche (Pierre Arrizoli-Clémentel, « Le Mobilier de Versailles. XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles », Dijon, Éditions Faton, 2002, vol. II, p. 174-175, reproduite).

On peut, également, les rapprocher d'une riche console en bois sculpté et doré, conservée dans les collections du J. Paul Getty Museum (79.DA.68), sur laquelle on retrouve un dragon s'enroulant, formant la base du pied et escamotant en partie le sabot de biche (Masterpieces of the J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 1997, p. 53, reproduite).

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

France, premier tiers du XVIIIème. Des reprises anciennes à la dorure.

Haut. 81, Larg. 81, Prof. 52 cm.

MODÈLES À RAPPROCHER

Cette paire de cabinets témoigne de la perfection obtenue au Japon à la fin du XVIIème et au début du XVIIIème siècle dans la réalisation de tels laques. Ils étaient construits, laqués et ornés de bronzes dorés par les artisans japonais soucieux de répondre au goût des Européens pour qui ils étaient exportés. Les exportations très limitées contribuent à valoriser la laque, matériau inconnu et rare aux yeux des Européens, le Rhus, cet arbre qui fournit la laque ne poussant pas en Europe.

Faisant l'objet d'un très grand engouement, les laques japonais par leur extrême qualité seront préférés aux laques chinois d'une technique moins aboutie. Leur prix très élevé s'explique par la difficulté pour se les procurer sans avoir recours à la Compagnie des Indes Orientales qui détenait un monopole de leur exportation ou encore par l'intermédiaire des marchands-merciers, spécialistes des meubles et objets de luxe, qui se chargeaient de faire exécuter des piètements en bois sculpté doré ou argenté pour la présentation des cabinets.

En raison du prix très élevé de ces laques, ceux-ci étaient destinés plus particulièrement aux Cours européennes et à des amateurs très fortunés. Ils firent souvent l'objet de présents royaux, ainsi en octobre 1685 lors de la venue de l'ambassade du Siam auprès de Louis XIV, la Dauphine reçut en présents de nombreux ouvrages du Japon, parmi lesquels « des cabinets de vernis du Japon garnis de cuivre doré ».

L'on peut penser que ces cabinets devaient être assez semblables à celui conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de l' Arsenal à Paris illustré dans l'ouvrage « Les laques du Japon » de Christine Shimizu, p. 21.

Le portrait de Madame de Montespan peint vers 1675 par Henri Gascard, (conservé dans une collection particulière), laisse apercevoir, en arrière-plan, une paire de cabinets en laque du Japon sur leurs piètements meublant la galerie du Château de Clagny, édifié par Louis XIV pour sa favorite et détruit en 1769.

Au cours du XVIIIème siècle, le marchand-mercier Lazare Duvaux fournit de nombreux laques du Japon à Madame de Pompadour qui en raffolait et qu'elle réunit dans ses nombreux châteaux et résidences. Parmi ceux-ci, notons en juillet 1756 un « cabinet en ancien laque du Japon après l'avoir fait réparer et nettoyer par Monsieur Martin et fourni un piètement en chêne sculpté et doré ». Dans l'ouvrage de Thibaut Wolvesperges, « Le meuble français en laque au XVIIIème siècle » (illustration n° 15, p. 33), nous trouvons illustrée une paire de cabinets en laque du Japon d'exportation vers 1660, très proche de la nôtre mais sans ses piètements. Citons encore un cabinet en laque du Japon du XVIIème siècle sur un piètement d'époque Régence dont le décor s'apparente étroitement à celui des cabinets mis en vente. Ce cabinet a fait partie des collections du château de Vaux-le-Vicomte.

Enfin, l'exposition « Marie-Antoinette », qui se tient du 15 mars au 30 juin 2008, dans les Galeries nationales du Grand Palais, présente un grand cabinet qui provient du cabinet de travail de l'impératrice Marie-Thérèse à la Hofburg. Décoré lui aussi en relief de paysages et du Mont Fuji, il témoigne de ce véritable engouement européen au XVIIIème siècle pour les objets japonais en laque.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Rares sont les paires de cabinets de laque accompagnées de leur piètement, qui soient parvenues intactes jusqu'à nous, soit parce qu'elles ont été dispersées au cours du temps lors des changements de résidence de leurs propriétaires, des successions après décès, soit, plus fréquemment, en raison du dépeçage de ces cabinets afin d'en récupérer les panneaux qui seront utilisés par les ébénistes pour la fabrication de meubles répondant à la demande et au goût de leur clientèle.

Parmi les plus fameux de ces ébénistes utilisant ces panneaux, on peut citer Bernard van Rysenburg (B.V.R.B.), Joseph Baumhauser, Dubois, Martin Carlin, Montigny, Riesener... Les marchands-merciers étaient les principaux fournisseurs de ces ébénistes et les panneaux de laque pouvaient atteindre des prix exorbitants en raison de leur extrême raréfaction, les artistes japonais ayant cessé la fabrication des laques d'exportation vers 1730.

Bibliographie Christine SHIMIZU « Les Laques du Japon », Paris, Flammarion, 1988, p. 21 (reproduction). Thibaut WOLVESPERGES « Le Mobilier Français en Laque au XVIIIème siècle », Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2000, p. 33 (reproduction). Recueil des œuvres de Nicolas Pineau, Paris, Éditions Rouveyre, 1889. Pierre ARRIZOLI-CLÉMENTEL « Le Mobilier de Versailles. XVIIème et XVIIIème siècles » Dijon, Éditions Faton 2002, vol. II, p. 174-175 (reproduction). Masterpieces of the J. Paul Getty Museum, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 1997, p. 53 (reproduction). Catalogue de l'exposition "Marie-Antoinette", Galeries nationales du Grand Palais (15 mars - 30 juin 2008), Paris, Réunion des musées nationaux, 2008, p. 46-47 (reproduction).

Provenance : comtesse Gardès, d'Albi et Lisle-sur-Tarn

Selon la tradition familiale, cette paire de cabinets aurait été acquise par Jean-François Gardès (1714-1786) auprès de l'archevêque d'Albi, le Cardinal de Bernis, avant son départ pour l'ambassade de France à Rome en 1769. Le Cardinal de Bernis, ministre intelligent et éclairé, résida dans son diocèse dès 1764. Il resta titulaire de l'archevêché jusqu'en 1790. La marquise de Pompadour fit toute sa carrière, le protégea et lui obtint un logement aux Tuileries. Par ailleurs, il était réputé pour la magnificence de ses collections. Ces cabinets sont conservés jusqu'en 1940 au Palais de Lisle-sur-Tarn et depuis l'origine toujours dans la même famille.

Visible à la Galerie des Laques, 74, rue du Cherche-Midi, 75006 à Paris, jusqu'au 2 juin.

- 122** Deux beaux **PLATEAUX** en creux en laque du Japon pouvant former une paire malgré quelques légères différences dans les dimensions. Ils présentent un décor floral identique. Sur fond poudré or avec une densité diverse dans le poudrage, se détachent en léger relief des fleurs telles que pivoines, chrysanthèmes, lys, branchage de cerisier en fleurs, etc. Certaines feuilles, cœurs et boutons de fleurs réalisés en burgau, nacre de tonalité bleu-vert. Épaisseur laquée or, les extérieurs et les fonds des plateaux laqués noir et poudrés or.

Japon, première moitié du XIXème (quelques petits éclats sur les arêtes extérieures de l'un des plateaux).

Long. 61, Larg. 42, Prof. 8 cm. Long. 58,5, Larg.40,5, Prof. 7 cm.

Visible à la Galerie des Laques, jusqu'au 2 juin.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

123 Henri de VIBRAYE.

La chasse à courre. Guide de l'invité. La Bonne Compagnie, 1951. Livre, format in-4, 1/2 maroquin, couverture conservée. Illustrations en noir et en couleur de Karl REILLE, dont 8 hors-texte couleur. Exemplaire sur chiffon du marais avec suite en sépia (8). Exemplaire enrichi d'une aquarelle originale signée de Karl REILLE (60 x 80 mm à vue).

124 COMMODE à façade droite et aux côtés cintrés en acajou flammé et placage d'acajou. Elle ouvre à trois rangs de tiroirs. Montants antérieurs arrondis et cannelés et montants postérieurs droits et cannelés en forme de pilastre. Elle repose sur des pieds toupie.

Estampille G. PRANDT, à quatre reprises.

Étiquette imprimée collée sur le bâti du premier tiroir : "Prandt, Maître Ébéniste fait et entreprend toutes sortes d'Ouvrages en Ébénisterie, tant en bois d'acajou que de tous autres genres, les plus à la mode; raccommode le vieux, et remet leurs bronzes à neuf. Il demeure rue de Charenton, vis-à-vis les Quinze-Vingts, chez M. Deltien, Menuisier en carrosses, fauxbourg Saint Antoine. À PARIS."

Fin du XVIIIème. Dessus de marbre gris Saint-Anne.

Haut. 87, Larg. 73.5, Prof. 37 cm.

À la fin du XVIIIème, G. PRANDT ou BRANDT n'aurait utilisé son estampille qu'après la Loi Le Chapelier de 1791 qui supprime les règles corporatives, ce qui laisse supposer qu'il n'avait pas sollicité la maîtrise.

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

125 GILET, Turquie ou Grèce ottomane, XIXème siècle, feutre bleu nuit, aux épaules et manches brodées or de rinceaux et fleurs, boutons grelot, doublure des manches avec un coton imprimé à motif de fleurs.

Provenance : duc de Padoue.

126 GILET, Turquie ou Grèce ottomane, XIXème siècle, velours vert densément brodé en fil d'or et paillerons d'une lampe de mosquée dans une couronne laurée et rinceaux, boutons grelot en passementerie de fil d'or, doublure d'un damas cramoisi.

Provenance : duc de Padoue.

127 Petit GILET, Turquie ou Grèce ottomane, XIXème siècle, feutre ou velours rouge, densément brodé or de rinceaux et fleurs, boutons figurés.

Provenance : duc de Padoue.

128 Petit GILET, Turquie ou Grèce ottomane, XIXème siècle, feutre noir densément brodé or de fleurs et rinceaux, boutons figurés, doublure d'un coton imprimé cachemire.

Provenance : duc de Padoue.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 129 SUITE de QUATRE CHAISES** en acajou à dossier ajouré décoré d'une couronne de laurier. Les deux pieds antérieurs en double balustre. Pieds postérieurs sabre.

Empire - Restauration.

Haut. 85, Larg. 47, Prof. 39 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

- 130 PAIRE de VASES** en verre avec décalcomanies à décor sinisant de paons, de papillons et perroquets, de vases chinois, de navires, de guirlandes de fleurs et personnages. (petits manques et décollements sur les décalcomanies).

Circa 1870.

Haut. 32 cm.

Provenance : collection parisienne.

- 131 PAIRE de VASES COUVERTS** en verre avec décalcomanies à décor sinisant de paons, de papillons, de perroquets, de vases chinois, de pagodes, de potiches, de guirlandes de fleurs et personnages à leurs occupations quotidiennes. (petits manques et décollements sur les décalcomanies).

Circa 1870.

Haut. 38 cm.

Provenance : collection parisienne.

- 132 PAIRE de VITRINES** à deux portes en placage de palissandre et filets de cuivre, rinceaux fleuris et feuillagés, et rosaces. Montants à colonnettes décorées d'une ornementation de bronze doré en forme de poire sculptée de feuilles d'eau. Dessus à galerie ajourée en bronze. Charles X. (accidents et manques).

Haut. 136, Larg. 114, Prof. 45 cm.

Provenance : feu comtesse de Warren, château de Madon.

- 133 PENDULE SQUELETTE** en bronze et laiton doré. Le cadran émaillé, est entouré d'une frise de feuilles lancéolées et surmonté d'une palmette entourée, de part et d'autre de feuilles, feuillages et grappes. Il repose sur un plateau orné de quatre cassolettes, soutenu par quatre fines colonnes. Balancier au soleil. Pieds boule.

Début du XIXème.

Haut. 39 cm, Diam. 13 cm.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 134 PENDULE PORTIQUE "RETOUR d' ÉGYPTE"** en bronze doré. Quatre colonnes aux Égyptiennes se tiennent sur une base circulaire formant tholos. Elles soutiennent un cadran émaillé à chiffres romains avec l'inscription "À Paris" dans un encadrement ornemental de feuilles de laurier que deux colombes surplombent, reposant sur un plateau à galerie ajourée agrémenté de rinceaux et feuilles de lotus.

Empire.

Haut. 52, Diam. 21 cm.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

- 135 MOBILIER de SALON** huit pièces comprenant six chaises et deux bergères gondole en acajou. Dossier légèrement renversé en crosse. Pieds antérieurs en jarret et postérieurs en sabre. Les supports d'accotoirs des bergères sont aux dauphins et reposent sur des dés à décor de fleurs de lotus et de palmettes. Ornementation de feuilles d'eau et d'écailles pour le raccordement au montant du dossier.

Empire - Restauration.

	Haut. (en cm)	Larg. (en cm)	Prof. (en cm)
Chaises :	79	47	36
Bergères :	87	63	50

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

- 136 JARDINIÈRE** de forme circulaire en acajou et placage d'acajou. Quatre panneaux sont délimités par des frises de bronze doré. Ces panneaux se répondent deux à deux de façon symétrique : deux panneaux au décor de cornes d'abondance, couronnes de laurier et palmettes et deux panneaux qui supportent les poignées de portage agrémentées de feuilles d'acanthe. Pieds jarrets surmontés de griffons ailés. Ornementation de bronzes dorés tels que pieds, montants et poignées de portage.

Style Retour d'Égypte - Empire. Fin XIXème.

Haut. 62, Larg. 48, Prof. 48 cm.

Provenance : collection orléanaise.

- 137 TAPIS. BORLOU, TURQUIE** vers 1920. Le tapis est agrémenté d'un élégant décor floral stylisé sur un fond ivoire. Une bordure rose à motifs géométriques est encadrée de deux contre bordures.

520 x 409 cm. (usures).

Provenance : famille Gardès.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

138 PAIRE de CONSOLES en acajou et placage d'acajou. Elles reposent sur deux pieds antérieurs en colonnettes, décorées d'une double bague dorée dans la partie supérieure et inférieure, et couronnés de figures ailées en bronze doré. Pieds postérieurs en pilastre réunis par une plinthe de forme rectangulaire. La ceinture est ornée de bronzes dorés à décor de fleurs de lotus, palmettes et couronne de laurier. Bronzes attribués à Pierre-Philippe THOMIRE (1751-1843). Dessus de marbre blanc.

Estampille JACOB FRERES RUE MESLEE.

Consulat - Empire.

Haut. 80, Larg. 76, Prof. 40,5 cm.

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

L'estampille "JACOB FRERES RUE MESLEE" fut utilisée de 1796 à 1803. Sur trois générations, de 1765 à 1847, les Jacob constituent l'une des familles les plus célèbres de menuisiers-ébénistes parisiens. Reçu maître en 1765, Georges Jacob (1739-1814), le fondateur de la dynastie, se signale par des meubles d'une grande inventivité qui séduisent la reine Marie-Antoinette et le comte d'Artois. En 1796, il cède son fonds à ses deux fils, Georges II (1768-1803) et François-Honoré-Georges (1770-1841) qui prolongent les créations de leur père en se révélant particulièrement novateurs dans l'utilisation raffinée de l'acajou. Cette collaboration va durer sept ans. Une période durant laquelle les commandes prestigieuses affluent : l'ameublement de la maison du général Bonaparte, rue Chantereine, à Paris, le décor de la chambre de Madame Récamier pour son hôtel de la rue de La Chaussée-d'Antin, le mobilier du salon de musique du château de Malmaison pour Joséphine de Beauharnais. Les deux frères réalisent alors des meubles d'une noble sobriété qui, par une économie de moyens dans l'ornementation, constituent des modèles d'élégance fort recherchés.

Ces consoles datent de cette époque. Caractéristique de l'influence gréco-égyptienne sous le Consulat, leur répertoire ornemental est similaire à celui d'une paire de consoles-jardinières en acajou, conservées au Musée national du château de Fontainebleau (inv. F 684 C), qui présentent elles aussi une structure en colonnettes et un décor de bustes ailés. Provenant de l'hôtel du général Moreau, rue d'Anjou, à Paris, où elles figuraient dans la chambre de l'épouse du général, elles sont installées en novembre 1804 au palais de Fontainebleau. À l'origine, ces consoles-jardinières comportaient un fond de glace qui a été remplacé dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Mais, à la différence de ces consoles, elles ne portent pas l'estampille des frères Jacob, même si tout laisse à penser qu'elles proviennent bien de leur atelier si l'on suit les développements de Denise Ledoux-Lebard (*Les ébénistes du XIX^{ème} siècle*, p. 295). Ces consoles pourraient donc conforter l'hypothèse que les consoles-jardinières de Fontainebleau proviennent bien de l'atelier des Jacob. Peut-être même, à l'origine, formaient-elles un ensemble cohérent qui se serait trouvé dispersé lors de la confiscation du mobilier du général Moreau par Bonaparte ?

Bibliographie : - Denise Ledoux-Lebard, *Les ébénistes du XIX^{ème} siècle*, Paris, Les éditions de l'Amateur, 1984, p. 293-302 (reproduction). - Jean-Pierre Samoyault, *Catalogue des collections de mobilier du Musée National du château de Fontainebleau, Meubles entrés sous le Premier Empire*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2004, p. 89-91 (reproduction).

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 139 PAIRE de VASES d'ANDUZE** en terre cuite à décor jaspé vert et brun. Corps pansu légèrement évasé vers le haut et resserré à la base reposant sur un pied court, rond et mouluré. Col débordant accentué en dessous par un cordon en léger relief. Quatre cartouches, ornés des initiales LB entrelacées, sont reliés par une guirlande florale qui court autour du vase, elle même soulignée par un bandeau de quatre cordons moulurés. Sur un vase, figure la signature de Louis Bourguet, suivie de la mention Anduze Gard.

XIXème.

Haut. 96, Diam.78 cm. (petits accidents).

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

La famille Bourguet apparaît au XVIIème siècle dans la corporation des potiers d'Anduze. Les initiales LB correspondent à Louis Bourguet, qui est le dernier potier du nom. L'entreprise familiale disparaît en 1906, faute de successeurs. Bibliographie : Laurent Tavès, Le vase d'Anduze et les vases d'ornement de jardin, Bez-et-Esparon, Études et Communications éditions, 2006.

- 140 ENSEMBLE** comprenant un **SECRÉTAIRE** et une **COMMODE** en acajou et placage d'acajou. **SECRÉTAIRE VERTICAL à ABATTANT** en acajou et placage d'acajou. Montants en gaine surmontés de cariatides. Partie supérieure ouvrant à un tiroir et un abattant à contrepoids découvrant sept tiroirs et trois casiers. La partie inférieure ouvre à deux vantaux masquant une étagère et deux tiroirs. Il repose sur quatre pieds droits. Riche ornementation de bronzes dorés et ciselés : poignées de tirage à anneaux et mufles de lion, étoiles, palmettes et têtes de cariatides. Entrées de serrure à trèfle. Dessus de marbre gris Sainte-Anne.

Haut. 139, Larg. 98, Prof. 43,5 cm.

COMMODE en acajou et placage d'acajou. Montants en gaine surmontés de cariatides. Elle ouvre en façade à un tiroir en ceinture et trois rangs de tiroirs. Elle repose sur quatre pieds droits. L'ornementation de bronzes dorés reprend celle du secrétaire. Entrées de serrure à trèfle. Dessus de marbre gris Sainte-Anne.

Haut. 91, Larg. 127, Prof. 60,5 cm.

Empire, début XIXème. (accidents et manques).

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

La sobriété de ses formes très architecturées et son répertoire iconographique antiquisant rapprochent cet ensemble des réalisations de Bernard MOLITOR reçu maître le 26 octobre 1787. Commode comparable reproduite sous le n° 19 dans l'ouvrage d'Ulrich Leben, Molitor. Ébéniste de Louis XVI à Louis XVIII, Saint-Rémy-en-L'Eau, Éditions d'Art Monelle Hayot, 1992, p. 180.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 141** **PENDULE** allégorique en bronze doré. Un géant ailé, au visage barbu et au corps puissamment sculpté, représente la figure du Temps. De sa main gauche, il tient le cadran émaillé à chiffres romains, tandis que sa main droite porte une faux, symbole du temps qui passe. Derrière lui, une pyramide en bronze doré, ciselée de hiéroglyphes, évoque la mémoire de l'ancienne Égypte. Le socle rectangulaire, en marbre rouge griotte, est porté par quatre pieds à griffes de lion en bronze doré. Cadran et mouvement signés LESIEUR.

Empire.

Haut. 53, Larg. 38, Prof. 19 cm.

Provenance : collection d'un amateur de la vallée de la Loire.

- 142** **SUITE de SIX CHAISES** en acajou. Dossier droit sculpté d'enroulements. Piètement postérieur en sabre et antérieur à renflements.

Restauration.

Haut. 87, Larg. 46, Prof. 40 cm.

Provenance : collection ligérienne.

- 143** **PENDULE à L'ÉGYPTIENNE** en terre cuite et bronze doré. Elle représente une femme aux seins dénudés, revêtue du Pschent, la coiffe royale de l'époque pharaonique, portant le cadran émaillé à chiffres romains, signé de BAUSSE, au Méridien, boulevard d'Antin, à Paris.

Empire.

Haut. 50, Larg. 16,5, Prof. 13 cm. (accident).

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

Avec la campagne d'Égypte de Bonaparte en 1798, la pendule à sujet connaît une grande vogue. Les horlogers trouvent alors dans l'Égypte ancienne une nouvelle source d'inspiration. Dès la fin du Directoire et durant toute la période consulaire, on voit apparaître une multitude de sphinx, pharaons, mastabas ornés de hiéroglyphes, pyramides et temples qui renouvellent le décor en lui donnant une forme très archéologique. Mais, dès les débuts de l'époque impériale, l'influence égyptisante entre en concurrence avec les figures de l'Antiquité gréco-romaine qui, bientôt, deviennent omniprésentes. Par l'utilisation de la terre cuite associée au bronze doré, cette pendule constitue un exemple original que l'on peut rapprocher, malgré quelques variantes, d'un dessin de l'architecte anglais Thomas Hope qui a servi de modèle pour une pendule à l'Égyptienne en bronze patiné et doré (Paris, Hôtel Drouot, 26 avril 1991, n° 149).

Bibliographie : - Jean-Dominique Augarde, Les ouvriers du Temps. La pendule à Paris de Louis XIV à Napoléon Ier, Genève, Antiquorum éditions, 1996, p. 358. - Pierre Kjellberg, Encyclopédie de la pendule française du Moyen Âge au XXe siècle, Paris, Les éditions de l'Amateur, 1997, p. 380-381.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 144 SUITE de QUATRE CHAISES** en bois naturel, à haut dossier. Pieds réunis par une entretoise en forme de H. Piètement balustre.

Style Louis XIII, XIXème.

Haut. 113, Larg. 47,5, Prof. 46 cm.

Provenance : collection orléanaise.

- 145 ARMOIRE** en noyer mouluré et richement sculpté. Fronton ajouré d'un putto canéphore encadré de chiens, de sirènes feuillagées, d'oiseaux et d'enfants musiciens. Corniche sculptée de rinceaux feuillagés, têtes de putti et grappes de raisins. Montants et faux dormant ornés de termes et motifs feuillagés. Deux vantaux décorés en bas-relief de douze panneaux sur trois registres : - quatre saisons : Printemps, Été, Automne, Hiver. - quatre vertus morales : Justice, Espérance, Force, Prudence. - quatre éléments : Feu, Eau, Air, Terre. Pieds antérieurs à pattes de lion. Côtés à panneaux.

Languedoc, milieu du XVIIème siècle. (Éléments rapportés).

Haut. 262, Larg. 186, Prof. 74 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

Cette armoire ou « cabinet » fait partie d'un ensemble de meubles rares et caractéristiques réalisés dans le Bas-Languedoc, entre Nîmes et Pézenas, au cours de la seconde moitié du XVIIème siècle. Cette région des Cévennes méridionales, à forte majorité protestante, a connu, après l'Édit d'Alès de 1629, confirmant les acquis de l'Édit de Nantes notamment sur la liberté religieuse, une période de stabilité et de prospérité. Cette production réalisée par un petit nombre d'artistes (issus pour partie de sculpteurs de marine des arsenaux de Toulon) est profondément liée à la Réforme et au maniérisme baroque, associant aux thèmes de la Renaissance française, l'Humanisme toscan. Réalisations tardives dans la tradition décorative du XVIème siècle, les thèmes sont bibliques et mythologiques, inspirés de gravures de Hugo Goltzius, Martin de Voos et François Perrier.

Bibliographie : - Musée du Vieux Nîmes, "Les armoires figurées du Bas Languedoc", Barbentane, 2000. - Jacques Thirion, "Le mobilier du Moyen Âge et de la Renaissance en France", Dijon, Éditions Faton, 1998, p. 198 et 219. Modèles d'armoires comparables : - Musée Vulliot Saint-Germain à Pézenas. - Musée du Vieux Nîmes. - Musée Cévenol au Vigan. - Musée Fabre à Montpellier. - Musée d'Art et d'Histoire à Narbonne.

- 146 SUITE de HUIT CHAISES** en bois naturel, au dossier bas et droit de forme rectangulaire. Pieds reliés par des traverses et pieds antérieurs réunis par une entretoise haute. Piètement en chapelet.

Style Haute Époque, XIXème.

Haut. 90, Larg. 49, Prof. 43 cm.

Provenance : collection orléanaise.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 147 PAIRE de CHAISES** à la Reine en noyer mouluré et sculpté. Dossier de forme chantournée agrémenté de fleurettes et feuillages, reprises en ceinture. Pieds galbés. (restaurations).

Louis XV.

Haut. 97, Larg. 58, Prof. 53 cm.

Provenance : collection orléanaise.

- 148 COMMODE « MAZARINE »** dite « au jasmin » à trois tiroirs bombés en cabochon. Montants saillants, en console, découpés à champ plat. Plateau à cornière de laiton en placage de noyer blond à trois réserves polylobées et écoinçons à décor marqueté sur fond de bois brûlé de vase fleuris, fleurs au naturel et fleurs de jasmin d'ivoire, acanthes, personnages à la Téniers, oiseaux et papillons. Façade à décor de branches fleuries et acanthe. Côtés ornés de bouquets dans des réserves rectangulaires à encadrements géométriques de larges filets. Ornementation de bronzes : poignées tombantes, entrées de serrures, mascarons féminins et sabots de biche.

Thomas Hache, vers 1710-1715. (Usures et accidents au placage).

Haut. 83, Larg. 128, Prof. 70 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

Cette commode rassemble toutes les caractéristiques de forme, de montage, de décor et de bronzes de la production de Thomas Hache. Un modèle très proche est illustré dans l'ouvrage de Pierre Rouge, "Le génie des Hache" (Dijon, Éditions Faton, 2005, p. 198, n° 70).

Né à Toulouse, en 1664, c'est dans l'atelier de son père Noël Hache que Thomas entame sa formation. Son « tour de France » l'amène à Paris où il travaille très probablement dans l'atelier de Pierre Gole. Cet ébéniste du Roi est l'un des premiers à avoir apporté de Hollande les nouvelles techniques de marqueterie de fleurs au naturel qualifiées de « peintures en bois », si brillamment illustrées par André-Charles Boulle. Installé à Grenoble vers 1693, Thomas Hache réalise une synthèse entre les techniques venues de Hollande et la marqueterie dite « à l'italienne » en utilisant non plus des bois des Îles mais principalement les bois fruitiers indigènes et les loupes de bois des Alpes teintés ou au naturel. Ses motifs décoratifs sont puisés dans les répertoires de Paul Androuet du Cerceau, Jean-Baptiste Monnoyer et Jean Bérain.

- 149 TAPIS. BOUKKHARA TEKKÉ, TURKMÉNISTAN.** Vers 1920. Le fond rouge est parsemé d'une succession d'importants gülhs. Une bordure rouge à succession de médaillons à motifs géométriques cerne cette composition. Le tapis se termine par une bande tissée en lin rouge brique.

309 x 208 cm (avec la bande tissée).

Provenance : famille Gardès.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 150 PENDULE à L' ÉLÉPHANT** en bronze doré, ciselé et patiné. Un singe portant une ombrelle cornaque un éléphant barissant. L'ensemble repose sur une base rocaille composée de fleurs, feuillages et chardons. Cadran orné de fleurs de lys, signé JB Baillon. Poinçons au C couronné.

Louis XV.

Mouvement signé JB Baillon à Paris numéroté 2721.

Inscription manuscrite au revers du cadran : " a. m. martinieres P. maison Du Roy 30 décembre 1748".

Haut. 43,5 cm.

Provenance : Baronne d'Oberkirch, amie de la grande duchesse de Russie.

Conservée dans la famille depuis. Propriété tourangelle.

Le poinçon au "C couronné" est un impôt auquel tous les ouvrages de cuivre et de bronze sont assujettis entre 1745 et 1749. L'édit de 1745 exige que "les ouvrages vieux et neufs (...) qui sont et seront fabriqués, soient visités et marqués". Il inclut tous les ouvrages "de cuivre pur, de fonte, de bronze, de cuivre mélangé, moulu, battu, plané, gravé, doré, argenté et mis en couleur, sans aucune exception" qui doivent porter une marque. L'explication de ces dates a été donnée par Henry Nocq : 1745, ce sont les moments difficiles de la guerre de Succession d'Autriche et il faut subvenir aux besoins militaires; 1749, la paix d'Aix-la-Chapelle assainit les finances.

La Maison du roi, pour laquelle était destinée cette pendule, est une administration domestique existant en France sous la Monarchie. Réglementée par Henri III en 1578, puis par Colbert, elle est dirigée par le Grand Maître de France, l'un des personnages les plus importants du Royaume, chargé de fournir en meubles et objets les résidences royales. Elle comporte trois grandes divisions : la Maison civile, la Maison militaire et la Maison ecclésiastique.

Les pendules à animaux connaissent un grand succès sous le règne de Louis XV. Les animaux "exotiques" fascinent. Ainsi, se développent les pendules au rhinocéros, au dromadaire, au taureau. La pendule à l'éléphant est le modèle le plus en vogue. L'éléphant animal noble et robuste, figure dès la Renaissance sur certaines horloges à automates exécutées notamment à Augsburg. Il existe plusieurs modèles de pendules à l'éléphant : le mouvement est tantôt surmonté d'un Chinois à l'ombrelle, tantôt d'un Indien avec carquois et flèches, enfin d'un amour. Le modèle de cette pendule peut être attribué au bronzier Jean Joseph de Saint Germain. Un exemplaire de ce modèle est conservé à la résidence de Bamberg, en Bavière et un autre appartenait personnellement à Jean-Baptiste Baillon.

L'horloger Jean-Baptiste Baillon est reçu " valet de chambre-horloger ordinaire de la Reine " en 1727, " premier valet de chambre de la Reine " en 1748 et " Valet de chambre-horloger de la dauphine Marie-Antoinette " en 1770. Établi place Dauphine en 1738, puis rue Dauphine après 1751, il possède également à Saint-Germain-en-Laye jusqu'en 1765, la seule manufacture privée en France au XVIIIème siècle. Il collabore avec les bronziers et les ébénistes les plus prestigieux de son époque : Caffieri, Osmond, Saint Germain, Lieutaud...

La grande qualité et la préciosité de sa production lui valent de compter parmi ses clients : le Garde Meuble de la Couronne, les familles royales de France et d'Espagne, et les plus hauts personnages de la Cour dont la marquise de Pompadour.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Bibliographie : Pierre Kjellberg, Encyclopédie de la pendule française du Moyen Âge au XXème siècle, Paris, Les éditions de l'Amateur, 1997, p. 125-128 (reproductions). Jean Dominique Augarde, Les ouvriers du temps, Genève, Antiquorum éditions, 1996, p. 90 (reproduction). Pierre Verlet, Les bronzes dorés français du XVIIIème siècle, Cahors, Picard, 1987, p.192 (reproduction).

- 151** **CONSOLE d'APPLIQUE** mouvementée en bois de placage dans des encadrements de filets. Elle repose sur deux pieds cambrés réunis par une petite entretoise. Dessus de marbre brèche à bec de corbin.

Estampille B. LIEUTAUD, à deux reprises.

Louis XV.

Haut. 80, Larg. 60, Prof. 37 cm.

Balthazar Lieutaud reçu maître ébéniste le 20 mars 1749.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

- 152** **MOBILIER DE SALON** à châssis en bois relaqué, mouluré et sculpté. Dossier plat à traverse supérieure cintrée. Ceinture mouvementée sculptée d'une nervure et d'un cartouche central orné d'une fleurette stylisée. Pieds cambrés nervurés. Accotoirs à manchettes, supports d'accotoirs mouvementés. Il comprend un canapé à trois places et huit fauteuils à la Reine. Garni d'une tapisserie fine d'Aubusson du XVIIIème siècle ornée de médaillons dans des alentours fleuris. Assises ornées de scènes d'après les fables de La Fontaine, dossiers à animaux et enfants jardiniers à la Boucher.

Travail vraisemblablement du Sud-Ouest (Toulouse ?).

Louis XV. (renforts et restaurations).

	Haut. (en cm)	Larg. (en cm)	Prof. (en cm)
Canapé :	101	192	59
Fauteuils :	89	61,5	52

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

Au XVIIIème siècle, la tapisserie d'un siège représentait, en moyenne, sept fois la dépense engagée pour un bois de siège courant menuisé et sculpté. Dans son ouvrage sur L'art du siège au XVIIIème siècle en France, Bill Pallot indique que le prix du tapissier incluait les « matériaux nécessaires à la garniture, comprenant le prix des sangles, des clous, du crin... », celui des matériaux nécessaires à la couverture, comprenant les tissus, les passementeries et enfin celui de la « fasson », calculée au temps passé, en régie horaire, comprenant la mise en forme de la garniture et la correspondance des motifs de tissus ». La manufacture d'Aubusson, comme celle de Beauvais ou des Gobelins, avait elle-même un atelier où les tapissiers garnissaient les sièges sur commande.

Bibliographie : Bill G.B. Pallot, L'art du siège au XVIIIème siècle en France, Paris, ACR-Gismondi Éditeurs, 1987, p. 83.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 153** d'après **Claude Michel CLODION**. Faune se désaltérant. Épreuve en bronze à patine verte, sur socle en marbre de couleurs, signé sur la base.
Haut. 40 cm.

Clodion est le sculpteur le plus représentatif du règne de Louis XVI. Il excelle dans le modelé des images allégoriques et mythologiques, les faunes, nymphes ou bacchantes deviennent ses spécialités. Ces sculptures de petit format connaissent un grand succès. Ce faune est caractéristique des productions de Clodion autour des années 1780, doté d'un sens du volume et du mouvement remarquables.

- 154** **Emilio ZOCCHI (1835 - 1913)**

Michel Ange enfant.

Marbre blanc signé et daté 1867.

Variante de la sculpture en marbre blanc aujourd'hui conservée à Florence dans la galerie Palatine du Palais Pitti. Oeuvre semblable conservée dans le parc du château de Bécon, à Courbevoie.

Socle de marbre blanc octogonal présentant 4 allégories.

Haut. statue : 103, Haut. socle 59, Haut totale : 162 cm.

Provenance : jardin privé de Tours.

Cet épisode de l'adolescence de Michel-Ange est doublement rapporté par Laurent le Magnifique et Vasari dans ses Vies. L'artiste enfant sculpte dans le jardin du couvent de Saint-Marc une tête de faune, à l'imitation d'un marbre antique.

- 155** **MEUBLE d'ORATOIRE** en placage de bois de rose et de palissandre, à marqueterie de frisage. Il ouvre à un pupitre, une armoire à deux vantaux et repose sur une plinthe formant agenouilloir, ornés de cartouches chantournés dans des filets marquetés. Entrées de serrure en bronze doré.

Estampille DUBOIS.

Inscription manuscrite sur le bâti : "Ce meuble est au Comte de Valicourt".

Louis XV.

Haut. 75, Larg. 49, Prof. 47 cm.

Les Dubois, importante famille d'ébénistes au XVIIIème, sont connus pour leurs oeuvres de qualité.

Provenance : propriété du Nord.

- 156** **Rare PAIRE de BERGÈRES d'ENFANT**, en bois peint gris bleuté mouluré et sculpté. Dossier cabriolet à chapeau de gendarme. Accotoirs à manchettes se terminant en enroulements. Supports d'accotoirs nervurés. Pieds droits, cannelés et fuselés.

Estampille G. JACOB.

Louis XVI.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Haut. 75, Larg. 56 , Prof. 43 cm.

Georges JACOB, reçu maître en 1765, est le plus célèbre et le plus prolifique de tous les menuisiers en siège du XVIIIème siècle. La famille royale figure au premier rang de sa clientèle.

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

- 157** **COMMODE** à façade à léger ressaut central en placage de bois de rose dans des encadrements d'amarante. Elle ouvre à trois tiroirs en ceinture marquetés de fleurons dans des croisillons et à deux tiroirs sans traverse marquetés de cercles entrelacés décrivant des quartefeuilles en bois teinté vert. Côtés reprenant le décor de façade. Montants antérieurs à pans coupés, montants arrières à ressauts, pieds cambrés. Riche ornementation de bronzes dorés : moulures d'encadrement, entrées de serrures, poignées à anneaux, tablier, chutes et sabots. Plateau en fine brèche d'Alep.

Estampillée P. CHARPENTIER.

Transition Louis XV - Louis XVI.

Haut. 90, Larg. 129,5, Prof. 63,5 cm.

Provenance : grande collection tourangelle.

Dans la Huntington Collection à San Marino (Californie), se trouvent deux commodes Transition estampillées Charpentier et Rubestück, d'un modèle connu de Foullet, sans que l'on sache si ces deux ébénistes l'ont copié ou les ont simplement restaurées. De la même manière, l'estampille de Charpentier sur cette commode pourrait être considérée comme celle du restaurateur d'une commode d'un ébéniste plus célèbre. C'est près de vingt ans avant l'avènement de Louis XVI qu'apparaissent les prémices du style qui portera son nom. Le voyage en Italie, en 1751, du marquis de Marigny, frère de Madame de Pompadour, futur Directeur Général des Bâtiments du Roi, après les découvertes d'Herculanum et Pompéi, en 1738 et 1748, infléchissent le courant artistique vers un retour au classicisme de l'art antique romain, grec et égyptien. Le style Transition est un compromis entre la grâce des courbes et la rigueur structurelle du vocabulaire ornemental antique. Jean-François Oeben sera le premier, à la Cour, à trouver l'équilibre et l'harmonie entre les deux styles antinomiques. D'autres ébénistes ont repris ces modèles : Foullet, Rubestück, Nicolas Petit...et Charpentier ?

- 158** **CHAISE BASSE** à la Reine en bois peint mouluré. Dossier et ceinture aux formes chantournées, Pieds galbés et nervurés.

Estampille L. DELANOIS.

Étiquette sur une traverse intérieure : " Domaine de Comte de ..." .

Louis XV.

Haut. 89, Larg. 54, Prof. 47 cm.

Louis DELANOIS est reçu maître en 1761.

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

159 TAPISSERIE de BRUXELLES Scène de bataille antique. Au premier plan, un superbe guerrier barbu portant armure et casque, et muni d'une lance monte un imposant cheval. Précédé de soldats sonnans dans leur trompe, il dirige sa troupe de cavaliers et un fantassin armé d'une épée vers un combat où s'affrontent cavaliers et fantassins dans le vallon. Au loin on aperçoit un paysage de mer dominé par des montagnes. Intéressante composition en diagonale des personnages dont la taille diminue au fur et à mesure de la perspective, et qui donne ainsi beaucoup de force et de mouvement à cette action. La tapisserie est encadrée d'une bordure composée de feuilles de vigne avec aux quatre coins des cartouches présentant en bas des têtes de lion et, dans le haut, la tête du dieu Bacchus couronnée de pampres. Ce type de bordure est caractéristique de l'oeuvre de Jan Raes I. Cette tapisserie porte, dans le galon extérieur droit, la signature de Jan Raes I et, dans la bordure inférieure, la marque de Bruxelles.

Composition : laine et soie. Bon état et belle conservation des coloris.

Début XVIIème, entre 1610 et 1629, dans l'atelier de Jan Raes I (1610-1631) et Katharina van den Eynde (1605-1629).

340 x 465 cm.

Provenance : collection marquis de Goulaine, château de Goulaine, près Nantes.

Nous remercions la galerie Chevalier - 17, quai Voltaire, Paris VIIème - de ces précisions.

160 PAIRE de COMMODES rectangulaires en acajou et placage d'acajou. Elles ouvrent à trois rangs de tiroirs. Les montants sont droits et reposent sur des pieds en plinthe. Le tablier adopte une ligne galbée. Ornementation de bronzes dorés tels que entrées de serrure à trèfle, chutes d'angles à décor de têtes de femmes, motifs floraux surmontés de noeuds de rubans et cul-de-lampe orné de guirlandes de fleurs, feuilles et grappes s'inscrivant dans un triangle. Dessus de marbre brèche. (accidents et manques).

Style Louis XVI. XIXème.

Haut. 83, Larg. 84, Prof. 43 cm.

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

161 ENSEMBLE de HUIT THÉÂTRES en carton et papier polychrome. Chaque théâtre est constitué de six petits panneaux en carton et papier fort découpé qui s'emboîtent dans un socle en bois à espacements. Les différents éléments du décor ont été collés après avoir été découpés à partir de gravures colorées. Reprenant l'architecture des théâtres avec un rideau, une avant-scène, une scène et un arrière-plan, ils sont animés de figurines costumées. Ils portent, au revers du dernier panneau, une inscription à l'encre noire qui indique le numéro d'ordre et le sujet de la représentation. Pour trois théâtres, une mention supplémentaire imprimée en noir figure sur le devant du premier panneau : "J. Wachsmuth inv. et del. C[um]. Priv[ilegio].S[acrae] C[ae]sar[is]. Maj[estatis]. Mart. Engelbrecht excud. A[ugusta].V[indelicorum]". Sur des dessins originaux de Jeremias Wachsmuth, ces théâtres ont été édités sous la direction de Martin Engelbrecht, à Augsbourg avec privilège impérial.

Augsbourg, milieu du XVIIIème. (quelques accidents).

Haut. 19, Larg. 23, Prof. 20 cm. (division possible).

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- "Cinquième représentation : Présentations des Cinqs cens (sic). La vûe, l'odorat, louÿ, le goût, et le mouvement." Dans une campagne bucolique, de petits tableaux didactiques mettent en situation chacun des cinq sens.

- "Sixzième (sic) [...]". Un banquet joyeux, la chasse au cerf et la pêche au filet évoquent les plaisirs de la nature.

- "Septième représentation : Présentation des quatres (sic) éléments : l'air, le feu, la terre et les cieux." Sur leurs chevaux, des cavaliers s'entraînent au combat sous les yeux d'une foule rassemblée derrière une longue balustrade.

- "Septième représentation : Représentation d'un très beau balle (sic) masqué, dans une belle salle". Une scène de bal masqué avec des personnages vêtus à l'italienne dans un décor en trompe-l'oeil de style Rococo.

- "Huitième représentation : Représentation d'une très belle assemblée et colation dans une salle chenpette (sic)". Au milieu d'un riche décor d'inspiration Renaissance avec de puissants Atlantes, des convives goûtent à des mets délicats au son de la musique.

- "Neuvième représentation : Représentation d'une jolie foire dans une ville de Hanovre". Marchands, badauds et curieux viennent au marché et assistent à une pièce de théâtre tandis qu'un amuseur public fait des tours de passe-passe.

- "Dizième représentation : Présentations d'une belle promenade avec une fontaine". Autour d'une fontaine où l'eau coule abondamment, des hommes et des femmes se promènent dans un palais.

- "Douzième représentation. Représentation des rabins (sic)". Porte une inscription dans un cartouche sur le haut du premier panneau : " Jüdisches Lauberhütten Fest. Fete des Tabernacles". Assis autour d'une table, les convives partagent le repas avec un rabbin qui célèbre Soukkot, l'une des fêtes les plus importantes du Judaïsme. À l'occasion de cette fête, les Juifs remercient Dieu des bienfaits qu'il leur accorde.

Provenance : collection parisienne.

Au XVIIIème siècle, les théâtres de papier sont la grande spécialité de l'Allemagne et notamment de la ville d'Augsbourg. D'ailleurs, le graveur Martin Engelbrecht (1684-1756) est originaire de cette ville. Célèbre pour ses vues d'optique, Engelbrecht se fait rapidement connaître par ses portraits équestres, ses personnages de la Commedia dell'arte et ses nombreux recueils d'ornements. Mais il est surtout connu pour avoir lancé la mode des "Ausschneidebogen", ces gravures que l'on découpait pour ensuite les remonter et en faire de véritables théâtres de carton.

Son association avec le dessinateur Jeremias Wachsmuth (1712-1779), lui aussi originaire d'Augsbourg, devait le propulser sur le devant de la scène et le faire connaître dans toutes les Cours d'Europe. Une véritable entreprise éditoriale se met alors en place. Les sujets sont dessinés par Wachsmuth, puis gravés sur cuivre en couleur par Engelbrecht. Une fois les planches sorties de l'atelier, elles sont découpées selon un subtil tracé puis collées sur papier fort. Par la suite, chacune des planches est montée dans une boîte à espacements afin de mettre en perspective la scène représentée.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Tout l'art consiste donc à recréer l'impression de la réalité et du mouvement uniquement en faisant varier la place des figurines et des décors les uns par rapport aux autres.

Véritables trompe-l'oeil, ces théâtres en miniature décrivent un espace tridimensionnel. L'image y est décomposée en six plans, permettant ainsi à l'oeil d'avancer de l'avant-scène vers l'arrière-plan comme s'il se trouvait réellement devant un spectacle. Destinés aux enfants, ces petits théâtres, qu'on appelle aussi théâtres d'optique ou de perspective, ont une fonction moralisatrice. Ils servent à éduquer le jeune public en lui expliquant par l'image le sens des valeurs chrétiennes. C'est ainsi que dans la première édition de *L'ami des enfants*, datée de 1775, Christian Felix Weiße évoque ces "aspects agréables et divertissants d'un petit théâtre pour enfants. On fait des représentations avec ce petit jeu les jours de fête, c'est-à-dire pour les anniversaires ou des occasions comme celle-là." Parmi les plus inventives, les réalisations de Martin Engelbrecht eurent un tel succès dans l'Europe des Lumières qu'elles furent copiées en Italie, en France et en Angleterre.

En raison de son sujet, le dernier théâtre présenté, "La fête des tabernacles", est à rapprocher d'une gravure de Jeremias Wachsmuth et de Martin Engelbrecht qui représente le "Repas des Juifs à la fête des tabernacles" (vers 1730-1750), probablement destinée elle aussi à servir de décor à un théâtre d'optique, et conservée dans les collections du Joods Historisch Museum d'Amsterdam (inv. 00635).

Christophe Castandet

- 162** **TABLE TRIC-TRAC** de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou. Plateau mobile gainé de cuir et recouvert d'une feutrine au revers, découvrant un intérieur plaqué d'ébène, os et bois teinté vert. Ceinture à décrochement ouvrant à quatre tiroirs dont deux simulés. Ornementation de bronzes dorés tels que poignées de tirage circulaires, avec médaillon à motifs d'urnes flanquées de têtes de bélier. Pieds cannelés et rudentés terminés par des roulettes.

Louis XVI.

Haut. 68, Larg. 115, Prof. 60 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

- 163** **SÉRIE de QUATRE FAUTEUILS** médaillon à la Reine, en hêtre mouluré et sculpté de rubans et feuilles d'acanthé. Ils reposent sur quatre pieds fuselés et cannelés. Les deux pieds antérieurs rudentés. Estampille de Claude II SENÉ pour l'un des fauteuils. À la différence des trois autres, celui-ci présente une variante sur la traverse postérieure où une frise de rubans stylisés a été sculptée.

Louis XVI.

Haut. 97, Larg. 65, Prof. 56 cm.

Claude II SENÉ reçu maître menuisier le 31 juillet 1769.

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

Modèle comparable : Pierre Kjellberg, *Le mobilier français du XVIIIème siècle*, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2002, p. 847 (reproduit).

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 164** **VITRINE** basse en frilage de bois de rose. Elle ouvre par deux portes vitrées en façade. Forme mouvementée du fronton et du tablier sur la traverse basse. Les côtés sont également plaqués en frilage et sont ornés d'un motif de coeurs affrontés dans un encadrement. Pieds légèrement galbés. Ornementation de bronzes dorés tels que entrées de serrure et sabots.
- Louis XV.
- Haut.141, Larg.116, Prof. 28 cm.
- Provenance : famille Gardès depuis l'origine.
- 165** **TAPIS d'ORIENT.** Sur un fond vieux rouge, des motifs géométriques composés de fleurs se répondent symétriquement. Le champ du tapis est entouré d'une bordure à décor de médaillons sur fond bleu. (usures).
- 259 x 148 cm.
- Provenance : famille Gardès.
- 166** **PAIRE de FAUTEUILS** à dossier cabriolet en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes et rinceaux. Ceinture mouvementée. Supports d'accotoirs en coup de fouet. Ils reposent sur quatre pieds galbés nervurés. Estampille MALBET.
- Louis XV.
- Haut. 85, Larg. 60, Prof. 52 cm.
- Pierre Malbet reçu maître le 18 novembre 1765 à Paris.
- Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.
- 167** **BERGÈRE** en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes. Dossier en cabriolet. Accotoirs sinueux en retrait. Ceinture mouvementée. Pieds cambrés nervurés.
- Louis XV.
- Haut. 94, Larg. 67, Prof. 60 cm.
- Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.
- 168** **BUFFET** en noyer mouluré et sculpté. Il ouvre à deux vantaux. Riche décor du répertoire iconographique Louis XV : rinceaux fleuris et grenades éclatées sur la ceinture, feuilles d'acanthé et large coquille rocaille sculptées sur la traverse inférieure chantournée. Sur le vantail de droite, dans un cartouche mouvementé, une gourde, un chapeau, un panier tressé et des pampres évoquent les travaux des champs. Une cornemuse, une fleurette et une gerbe de blé rappellent, sur celui de droite, les plaisirs de la campagne après la moisson. Montants arrondis et côtés moulurés. Pieds antérieurs galbés en escargots et petits sabots. Pieds postérieurs droits. Travail provençal de qualité.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

XVIIIème-XIXème.

Haut. 98, Larg. 139, Prof. 61 cm. (accidents).

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

Le XVIIIème siècle constitue l'âge d'or du mobilier provençal. Les formes Louis XV à panneaux chantournés, larges moulures et pieds galbés envahissent alors les meubles. Les fustiers, ces menuisiers ébénistes des villes du Midi, s'inspirent des formes créées par les ornemanistes pour mettre au point un répertoire iconographique où les fines sculptures de motifs floraux et végétaux donnent au mobilier toute son élégance.

Ce buffet constitue un bel exemple de ce travail qui, loin des modèles parisiens, a su inventer son propre langage. La sculpture est ici omniprésente : elle habille la ceinture, les vantaux, les montants et les pieds. Les branches fleuries voisinent avec les volutes, et les attributs de la campagne avec les coquilles rocailles. Une richesse toute baroque qui reste, cependant, maîtrisée par un sobre jeu de moulurations en creux et en relief sur les deux vantaux et les côtés.

- 169 PAIRE de JARDINIÈRES** de forme mouvementée en laque rouge. Col polylobé, panse à décor tournant de branches fleuries dans des réserves, croisillons et frise de grecques. Repose sur six pieds stylisés ornés de motifs géométriques. De forme mouvementée et ajourée, le socle reprend le même décor avec un semis de fleurs de lotus enroulées. Intérieur laqué noir et petit bac en tôle. Chine, époque Jiaqing (1796-1820).

Haut. avec le socle 16,5, Larg. 25,5 cm. (accidents).

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

Expert : M. Thierry Portier.

- 170 ÉCRITOIRE** en porcelaine et bronze finement ciselé et doré, comprenant cinq pièces : plateau de forme chantournée, bougeoir imitant une coquille avec une prise en feuille d'acanthe reposant sur quatre petits pieds palmés dorés, une clochette, un encrier et une boîte à sable. Élegant décor floral d'un bouquet de fleurs et semis de fleurettes au pourpre de Cassius et rehauts d'or.

Porcelaine de la manufacture royale de LUDWISBURGH. XVIIIème.

Plateau: 28,5 x 25 cm.

Provenance : grande collection allemande.

- 171 ENCOIGNURE** en acajou, placage d'acajou et bois de rose ouvrant à deux vantaux cintrés. La façade est décorée d'un cartouche chantourné en marqueterie encadré d'un filet d'acajou jouant sur les différentes essences de bois. Montants arrondis ornés d'un filet marqueté. Riche ornementation de bronzes dorés tels que éléments rocailles pour entrées de serrure, écoinçons et chutes, deux colombes sur un perchoir à palmettes. Petits pieds galbés. Dessus de marbre gris et blanc. (accidents).

Estampille A CRIARD et JME.

Louis XV.

CHEVERNY

www.rouillac.com / vendome@rouillac.com

Dimanche 8 Juin 2008

Tél. (33) 02 54 80 24 24 – Fax (33) 02 54 77 61

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Haut. 84, Larg. 77, Prof. 58 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

Antoine Mathieu CRIARD, reçu maître en 1747, fils aîné de Mathieu CRIAERD, reçut commande des marchands-merciers et de la Cour. Son estampille orthographiée " CRIARD " permet de le différencier de son père et apparaît en majorité sur des meubles aux formes Louis XV, souvent revêtus de placage à fil contrarié dans des encadrements plus sombres. Cette encoignure reprend ces éléments.

Bibliographie : Pierre Kjellberg, Le mobilier français du XVIIIème siècle, Paris, Les éditions de l'Amateur, 2002, p. 244.

- 172 PAIRE de CHAUFFEUSES** à la Reine en bois naturel mouluré. Dossier mouvementé. Pieds légèrement galbés en console à enroulements.

Louis XV.

Haut. 73, Larg. 54, Prof. 43 cm.

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

- 173 GUÉRIDON** en placage de loupe d'orme reposant sur trois colonnes à embases, réunies par une entretoise évidée, et terminées par des roulettes. Ornementation de bronze doré et ciselé tel que feuilles de lotus et frise de laurier.
Le plateau circulaire est richement peint d'un décor émaillé polychrome - sur plaque d'ardoise - où se mêlent l'inspiration pompéienne et l'influence de la Renaissance. Un premier registre rend hommage à la peinture de l'Antiquité : sur un fond noir, une frise représente deux jeunes femmes ailées offrant une libation. Dans un camaïeu de bleu et rose, deux griffons assis se font face de part et d'autre d'une fleur dont les feuilles se terminent par des enroulements d'arabesques et de rinceaux fleuris. Au centre, dans un médaillon de forme ronde, deux putti tirent le char d'une déesse à l'imitation des triomphes antiques tandis que Mars, Athéna, Aphrodite et Hermès annoncent et couronnent sa victoire.

Restauration.

Haut. 75, Diam. 61,5 cm.

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

Sous la Restauration, les guéridons sont à la mode. Mises au goût du jour par l'administrateur de la Manufacture de Sèvres, Alexandre Brongniart, dont il arrête lui-même les principes généraux dans un mémoire destiné au Garde Meuble de la Couronne en 1823, ces petites tables rondes font l'objet de nombreux projets de décor. Si la peinture sur porcelaine connaît, avec Jean-Charles Develly et Moïse Jacobber, son heure de gloire, les recherches sur d'autres supports comme l'ardoise, la lave volcanique ou la pierre mobilisent tout autant les peintres que les savants. C'est ainsi que pour l'Exposition des Produits de l'Industrie de 1834, l'architecte Jacques-Ignace Hittorff présente un panneau émaillé sur lave volcanique dont la critique loue aussi bien la perfection matérielle que la richesse des couleurs.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Malgré le soutien actif du comte Chabrol de Volvic, préfet de la Seine sous Louis XVIII, ces recherches n'aboutiront pas, faute de moyens et de véritable intérêt commercial. La peinture sur ardoise demeura, elle aussi, toujours marginale.

Remontant probablement vers 1830 ou peut-être avant, ce guéridon témoigne d'une réelle maîtrise stylistique. Si l'inspiration est d'évidence italienne, renvoyant au décor dit à raffaellesche, elle s'inscrit dans la tradition de la peinture décorative de la fin du règne de Louis XVI. En effet, le répertoire ornemental reprend les mêmes arabesques et les mêmes références à l'Antiquité que dans les hôtels particuliers de la fin du XVIIIème siècle. On pense au boudoir de l'hôtel d'Aumont, mais plus certainement au salon de l'hôtel Hosten, créé en 1793 par Claude-Nicolas Ledoux et Rousseau de la Rottière, dont les panneaux peints de grotesques sont aujourd'hui conservés dans les collections du J. Paul Getty Museum. Sur l'un des panneaux supérieurs des portes, la composition s'organise symétriquement : une vasque fleurie, un sarcophage sculpté d'une frise et deux cariatides ailées dont le corps se termine en enroulements de feuillages. Ce guéridon reprend cette forme très architecturée en substituant, aux femmes ailées, des griffons. Il pourrait avoir été exécuté par un artiste parisien qui, très certainement, a travaillé dans le domaine du grand décor intérieur. Mais l'attribution à un peintre attaché à la Manufacture de Sèvres n'est pas exclue non plus.

174 ENSEMBLE de VERRES, CRISTALLO-CÉRAMES ET BOULES PRESSE-PAPIERS,
provenant d'une collection orléanaise, acquis auprès de la Galerie Roger IMBERT.

174 VERRE en cristal taillé à pans, orné d'une branche de fleurettes bleues.
Clichy, vers 1850.
Haut. 10, Diam. 7,5 cm.

175 VERRE en cristal taillé, orné d'un bouton de rose émaillé et pensée au naturel.
Clichy, vers 1850.
Haut. 10, Diam. 7,5 cm.

La cristallerie de Clichy s'est fait une spécialité, au milieu du XIXème siècle, dans la production de verres gravés avec inclusion de millefiori et de mosaïque. "La vogue des presse-papiers a incité les cristalleries à créer des objets utilitaires ou décoratifs utilisant la même technique, c'est-à-dire l'inclusion dans le cristal incolore de tronçons de cannes polychromes organisés en dessins variés. Les verriers de Clichy ont excellé dans la fabrication de tels objets qui sont remarquables autant par la finesse des décors que par la qualité des couleurs " (Roland Dufrenne et alii, op. cit., p. 385).

176 CRISTALLO-CÉRAME de forme ovale représentant de profil le buste du roi Henri IV. Avec une attache en bronze doré et ciselé à décor de perles.
Clichy, milieu du XIXème.
Haut. 7,5, Larg. 6 cm. (égrenure au revers).

"C'est en France, vers la fin du XVIIIème siècle, que les premiers essais d'inclusion de motifs en céramique dans du verre sont effectués. Les médaillons inclus dans le cristal sont préalablement moulés puis les contours et reliefs du décor sont repris à la main. [...] La fine couche d'air prisonnière entre le cristal et la céramique, provoque des reflets argentés similaires à ceux de nombreux sulfures métalliques. Cela fait rapidement appeler ce type d'objet "sulfure", "sulphide", en anglais... À l'apparition des presse-papiers, en 1846, la technique de la cristallo-céramie s'adapte à ce nouveau produit dont la vogue s'étend rapidement.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

La cristallerie de Clichy, un des leaders de ce marché, produit des presse-papiers ornés de cristallo-cérames. Ces pièces représentent Napoléon 1er, Louis-Philippe, le duc d'Orléans..." (Roland Dufrenne, Jean Maës et Bernard Maës, La Cristallerie de Clichy. Une prestigieuse manufacture du XIXème siècle, Clichy-la-Garenne, Association La Rose de Clichy, p. 395-396).

- 177 CRISTALLO-CÉRAME** de forme chantournée représentant de profil le buste de la duchesse d'Angoulême. Avec une attache en bronze doré à décor de fleurettes.
Clichy, milieu du XIXème.
Haut. 10, Larg. 5,5 cm. (accident et égrenures au revers).
- 178 BOULE PRESSE-PAPIERS** en cristal à décor de dahlia dans un large encadrement de millefiori polychromes.
Baccarat, XIXème.
Diam. 7,5 cm.
- 179 BOULE PRESSE-PAPIERS** en cristal à facettes, ornée d'un bouquet de fleurettes et d'un ruban torsadé polychrome.
Clichy ?, XIXème.
Diam. 6,5 cm.
Modèle à rapprocher de certains décors de la cristallerie de Clichy reproduits dans l'ouvrage de Roland Dufrenne et alii, op. cit., p. 372-373.
- 180 BOULE PRESSE-PAPIERS** en cristal, ornée d'une primevère à six pétales bleus et blancs et feuillage vert.
Baccarat, XIXème.
Diam. 7 cm.
- 181 BOULE PRESSE-PAPIERS** en cristal, ornée d'une pensée au naturel avec millefiori au centre et feuillage vert.
Baccarat, XIXème.
Diam. 6,5 cm.
- 182 BOULE PRESSE-PAPIERS** en cristal, ornée de millefiori polychromes avec neuf silhouettes d'animaux. Signée et datée : B. 1847.
Baccarat, milieu du XIXème.
Diam. 7,5 cm.
- 183 BOULE PRESSE-PAPIERS** en cristal à décor de double clématite rouge et feuillage vert.
Saint-Louis, XIXème.
Diam. 7 cm.
- 184 BOULE PRESSE-PAPIERS** en cristal à facettes, à décor de double clématite bleue et feuillage vert.
Saint-Louis, XIXème.
Diam. 6,5 cm.
- 185 BOULE PRESSE-PAPIERS** en cristal, ornée au centre de millefiori verts, entourés de filigranes torsadés blancs et polychromes.
Saint-Louis, XIXème.
Diam. 5,5 cm.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 186 BOULE PRESSE-PAPIERS** en cristal à facettes, à décor de rose de Clichy et millefiori. Clichy, vers 1850.
Diam. 7,5 cm.
- 187 BOULE PRESSE-PAPIERS** en cristal à motif de la rose de Clichy et de millefiori sur fond rouge translucide.
Clichy, XIXème.
Diam. 5,2 cm.
Un modèle similaire, figurant dans la collection Dunlop, est reproduit dans l'ouvrage de Roland Dufrenne, et alii, op. cit., p. 358.
- 188 CONSOLE** en bois doré et sculpté de forme rectangulaire aux côtés cintrés. Riche décor ajouré en ceinture, de frise d'entrelacs, filet de perles, feuilles d'acanthé stylisées et rosaces feuillagées aux angles. Elle repose sur deux pieds fuselés cannelés, se terminant en feuilles de lotus. Dessus de marbre gris à décrochements.

Louis XVI. Fin du XVIIIème - début du XIXème. (renforts).

Haut. 84, Larg. 82, Prof. 47 cm.

Provenance : collection orléanaise.
- 189 ENSEMBLE** comprenant un **SECRÉTAIRE** et une **COMMODE** en acajou et placage d'acajou blond. **SECRÉTAIRE VERTICAL à ABATTANT**, ouvrant à un tiroir en partie haute. L'abattant dissimule huit tiroirs en façade dont trois tiroirs secrets et trois casiers. Les deux vantaux découvrent un coffre et une tablette. Les montants en acajou sont arrondis et cannelés. Ils présentent en partie haute une plaque de laiton dite "grattoir". Le motif de cannelure est repris sur les montants postérieurs pour simuler des pilastres. Les panneaux d'acajou blond sont encadrés de filets d'acajou et de citronnier marquetés, créant un jeu de contrastes entre les essences claires et sombres. Piètement toupie. Une moulure en laiton court sous le tiroir, autour de l'abattant et des vantaux pour renforcer cet effet. Une galerie de laiton entoure le marbre. Serrures à trèfle. Dessus de marbre veiné blanc. (accidents).

Haut. 141, Larg. 97, Prof. 39 cm.

COMMODE rectangulaire ouvrant à trois rangs de tiroirs. Mêmes caractéristiques que le secrétaire : montants arrondis et cannelés repris en pilastre à l'arrière du meuble. Tiroirs encadrés dans des filets marquetés d'acajou et citronnier alternant essences claires et sombres. Piètement toupie. Dessus de marbre veiné blanc. (accidents).

Haut. 91, Larg. 123,5, Prof. 57,5 cm.

Louis XVI. Fin XVIIIème.

Provenance : ensemble livré comme la table bouillotte (n° 190) aux époux Duport. Puis transmis par leur deuxième fille Éléonice à son fils, le baron Jules Blanc (1820-1911), et enfin aux Gardès par descendance. Conservés dans la famille depuis l'origine. Le portrait de Monsieur et Madame Duport par Pierre Revoil est présenté à cette même vente sous le n° 55.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 190** **TABLE BOUILLOTTE** en acajou blond et placage d'acajou. Elle est recouverte d'un marbre blanc lui même surmonté d'un plateau recouvert de cuir appelé "bouchon", encadré d'une galerie en laiton doré. La ceinture ouvre par deux tiroirs et présente deux tirettes gainées de cuir. La table repose sur quatre pieds fuselés et cannelés à sabots en laiton et à roulettes.

Louis XVI. Fin XVIIIème.

Haut. 71 cm, Diam. 64,5 cm.

Provenance : livré comme l'ensemble commode-secrétaire (n° 189) aux époux Duport puis transmis par leur deuxième fille Éléonice à son fils, le baron Jules Blanc (1820-1911), et enfin aux Gardès par descendance. Conservés dans la famille depuis l'origine. Le portrait de Monsieur et Madame Duport par Pierre Revoil est présenté à cette même vente sous le n° 55.

- 191** **PAIRE de TAPISSERIES d'AUBUSSON**, verdure animée à décor d'oiseau en arrière-plan, un canard se baignant dans une mare, pagode et petit pont au premier plan. Belle ornementation de feuillage. Bordure polychrome à guirlandes de fleurs et fruits.

XVIIIème siècle.

162 x 243 cm et 159 x 239 cm. (usures).

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

- 192** **PENDULE BORNE** en bronze doré et ciselé. Une femme dénudée à l'Antique dévoile et couronne le cadran. Riche décor de torches, de frises de lauriers et de palmettes, de guirlandes et de carquois. Base rectangulaire en marbre noir veiné aux figures féminines portent l'inscription "oubli du tems" (sic) dans un jeu de guirlandes et de drapés virevoltants. Raffinement du piètement antérieur avec deux têtes aux ailes de libellules stylisées et pieds postérieurs toupie. Mouvement et borne signés LESIEUR.

Empire.

Haut. 49, Larg. 33, Prof. 14 cm.

Provenance : collection d'un amateur de la vallée de la Loire.

Cette pendule serait l'œuvre du bronzier Claude GALLE (1759-1815). Le modèle a été présenté à l'Exposition des Produits de l'Industrie de 1806 et distingué dans le rapport du jury. On retrouve à l'Exposition de 1819 une pendule semblable présentée par le fils du même bronzier. Il semble que ce type existait alors en deux tailles. Ces pendules connurent un grand succès. Un modèle identique est conservé aujourd'hui à Malmaison sous l'appellation "l'oubli du temps".

- 193** **BRODERIE ORIENTALE**. Début XXème. La broderie est ornée d'un mihrab sur fond vert à décor floral.

183 x 126 cm.

Provenance : famille Gardès.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 194** **COFFRE** d'apparat en bois stucqué et doré, garni de cuir estampé. Il reprend la forme des sarcophages antiques. La façade moulurée et sculptée d'un cartouche doré figurant un aigle et un putto sur un nuage. Les montants ornés de larges feuilles d'acanthé stylisées et dorées. Le couvercle à doucine est orné d'un décor de croisillons de bois et de losanges en cuir dans un quadrillage. Un cuir gaufré aux reflets bleu recouvre le couvercle, la façade et les deux côtés. L'arrière du coffre présente un décor peint de rinceaux et d'un écu armorié. Il repose sur quatre pieds recouverts de cuir.

Travail ancien de qualité, dans le goût des productions de Venise. (restaurations).

Haut. 74, Larg. 162, Prof. 68 cm.

Provenance : grande collection tourangelle.

- 195** **FÛTS, PAIRE de FAUTEUILS** cabriolet en hêtre mouluré et sculpté. Dossier à chapeau de gendarme. Supports d'accotoirs nervurés. Les pieds fuselés cannelés et les deux pieds antérieurs sont rudentés. (renforts et restaurations).

Louis XVI.

Haut. 89, Larg. 57, Prof. 51 cm.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

- 196** **PAIRE de JARDINIÈRES** de forme circulaire en acajou à décor de cannelures rudentées à pointes d'asperge. Elles reposent sur quatre pieds fuselés et cannelés. Intérieur en tôle. Par CANABAS. Non signées.

Louis XVI.

Haut. 44, Diam. 27 cm.

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

Ces jardinières peuvent être données à Canabas par analogie avec une jardinière en acajou reproduite en photographie dans l'ouvrage de Pierre Kjellberg, *Le mobilier français du XVIIIème siècle*, Paris, Les éditions de l'Amateur, 1989, p. 147. Reçu maître le 1er avril 1768, Joseph Gengenbach, dit Canabas, s'est fait une spécialité dans la fabrication des petits meubles en acajou et particulièrement des "jardinières, des caisses à plantes, de formes rondes, ovales ou rectangulaires, doublées de bacs en tôle, entièrement décorées de larges cannelures rudentées... Elles reposent sur des pieds également cannelés". (Kjellberg, p. 146).

- 197** **PAIRE de PARAVENTS** en acajou et placage d'acajou, à six feuilles garnies de glaces dans la partie supérieure. (soulèvements et manques au placage).

Fin du XVIIIème - début du XIXème.

Une feuille : 171 x 52,5 cm. Six feuilles : 171 x 337,5 cm. Soit pour les deux paravents au total : 171 x 675 cm.

Provenance : feu comtesse de Warren, château de Madon.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 198 PAIRE de BARBIÈRES** de forme demi-lune en acajou et placage d'acajou. La partie haute présente un miroir coulissant à crémaillère et repose sur des colonnes dégagées formant niche. Fond de miroir. La partie inférieure ouvre à un vantail.

Empire - Restauration.

Haut. 155, Larg. 55, Prof. 32 cm.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

- 199 TABLE-CONSOLE** à plateau en SCAGLIOLE en bois relaqué crème mouluré et sculpté. Ceinture ajourée et mouvementée à décor de volutes de feuillages stylisés. Pieds cambrés nervurés (anciens renforts de fer forgé). Plateau en scagliole à fond noir ornée de cartes à jouer et billets, flûte et partition, pipes hollandaises, plume, plan d'architecte, compas, règle et pendule de niveau à symbolique maçonnique (?).

Travail méridional de la seconde moitié du XVIIIème.

Haut. 85, Larg. 137,5, Prof. 73 cm.

Provenance : collection parisienne.

La scagliole est une technique d'enduit décoratif associant gypse, poudre de marbre et colle animale pour imiter la marqueterie de marbre appelée "intarsia". Connue depuis l'Antiquité romaine, cette technique a été, à nouveau, très utilisée pendant la période baroque, en Italie d'abord, puis en France méridionale et, à travers l'Autriche et l'Allemagne, jusqu'en Europe de Nord, pour la décoration des meubles, édifices religieux et palais. En Émilie au XVIIème siècle, puis à Florence, surtout au XVIIIème siècle, cette technique s'est appliquée à la décoration du mobilier imitant les précieuses mosaïques de pierres dures des ateliers des Médicis, garnissant ainsi cabinets, coffrets ou plateaux de meubles de motifs de paysages, fleurs, compositions géométriques, natures mortes et trompe-l'œil.

- 200 TABLE À JEUX** rectangulaire en noyer à plateau coulissant réversible marqueté sur une face d'un damier encadré de deux tableaux de comptage et, sur l'autre face, de cubes. Plateau découvrant un jeu de tric-trac en ébène, ivoire, os et acajou. Huit tirettes coulissantes découvrant des casiers de rangement. Ceinture chantournée toutes faces. Pieds galbés à sabots de biche à roulettes de laiton.

Probablement Franche-Comté ou région bâloise. XVIIIème.

Haut. 76, Larg. 97, Prof. 63 cm.

Provenance : collection parisienne.

- 201 SUITE de QUATRE FAUTEUILS dits à LA PERRUQUE.** Bois peint et relaqué crème, mouluré et sculpté. Dossier cabriolet à décor de fleurettes et feuillages. Accotoirs à manchettes et supports d'accotoirs en coup de fouet. Ceinture en arbalète à décor de fleurettes. Pieds cambrés.

Estampille E. NAUROY.

Louis XV.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Haut. 75, Larg. 59, Prof. 48 cm.
Étienne NAUROY, reçu maître en 1765.

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

- 202 RELIURE** sur maroquin mosaïqué. Dos lisse à 6 nerfs ornés de fers dorés, cartouche octogonal en maroquin vert avec la mention "RIEN". Les plats ornés d'incrustations de mica, métal doré, étain découpé et collé. Décor compartimenté de fleurs de lys, rinceaux feuillagés, fleurettes et arabesques. Le plat supérieur comporte au centre un médaillon en tissu, de forme ovale, représentant une conversation galante. Le plat inférieur reprend les mêmes motifs avec un petit personnage se promenant. Dans le goût des productions de COMPIGNÉ.

XVIIIème (manques, petits accidents et restaurations).

21 x 13 cm.

Provenance : d'après la tradition familiale, cette reliure provient des collections royales.

Conservée par Louis François Gastellier, entrepreneur de bâtiments à Versailles. COMPIGNÉ tenait boutique à Paris, rue Greneta, à l'enseigne du roi David. Réputé pour la fabrication de boîtes, jeux de tric-trac, d'échecs et de tabatières, son nom reste surtout attaché aux petits tableaux en relief sur étain dont il est à l'origine. Très en vogue dès 1760, ce procédé d'estampage fut également utilisé par son élève, Charles-Louis Chevalier, reçu maître tabletier en 1776. Mais cette technique reste mystérieuse. En effet, même si l'on sait qu'il exécutait ses tableaux au tour sur une feuille d'étain gravée en relief, on ignore comment il fixait l'or, l'argent, et les vernis. Comme les ébénistes, les relieurs faisaient appel à lui pour orner leurs livres d'incrustations de métal doré et d'étain qui faisaient le ravissement des bibliophiles.

- 203 BUREAU PLAT** de milieu double face en placage de bois de rose et de violette dans des encadrements de filets. Il présente trois tiroirs en façade et trois faux tiroirs. Ceinture légèrement mouvementée. Il repose sur quatre pieds cambrés. Ornementation de bronzes ciselés et dorés : poignées de tirage, entrées de serrure, sabots rocailles, chutes d'angles de rinceaux feuillagés et de piastres. Plateau recouvert de cuir vert orné de frises dorées aux petits fers. (soulèvements, manques et restaurations postérieures).

Milieu du XVIIIème, avec des éléments rapportés au XIXème.

Haut. 74, Larg. 162, Prof. 81 cm.

Provenance : feu comtesse de Warren, château de Madon.

- 204 TAPIS PERSAN. SENNEH**, vers 1910. Le tapis est orné d'un losange central jaune prolongé de deux pendentifs. Le fond rouge est décoré d'un motif héraldique sur un contre fond vert. Une bordure jaune clair à décor floral est encadrée de deux contre bordures bleues à guirlandes de fleurs.

213 x 134 cm.

Provenance : famille Gardès.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 205** Importante **LANTERNE** en bronze ciselé et doré à huit pans. Riche décor d'agrafes feuillagées, feuilles d'acanthé, enroulements de volutes, pinacles torsadés et colonnettes.

Style du XVIIIème. Début XXème. (usures à la dorure).

Haut 126, Diam. 61 cm.

Provenance : grand hôtel parisien.

- 206** **GUÉRIDON** en placage d'érable et palissandre, marqueté de rinceaux et losanges. Il ouvre à huit tiroirs en ceinture et le fût à pans coupés repose sur un piètement tripode à griffes de lion. Plateau recouvert de tissu. Estampillé HEYTH à deux reprises. (manques et restaurations).

Charles X, première moitié du XIXème.

Haut. 70, Diam. 130 cm.

Provenance : feu comtesse de Warren, château de Madon.

Né le 9 février 1804 à Engolecht, dans le Wurtemberg, Michel Eyth vient s'installer à Blois sous la Restauration où il fait toute sa carrière. Il se signale par ses productions en bois clair et notamment par ses guéridons dont un modèle en loupe de frêne a figuré dans la collection Roger Imbert (Denise Ledoux-Lebard, Les ébénistes du XIXème siècle, Paris, Les éditions de l'Amateur, 1984, p. 193).

- 207** **PENDULE LYRE** en bronze doré. Le cadran, en forme de rosace ajourée présentant des heures émaillées, est surmonté d'un masque irradié, flanqué de cygnes qui soutiennent une guirlande de fleurs. Décor de palmettes, rinceaux et fleurettes. La base est ornée d'une torche, de couronnes de laurier et d'un ruban. Pieds miche. Mouvement signé " Janneret à Paris " et numéroté 44394.

Restauration.

Haut. 49 cm, Larg. 18, Prof. 11,5 cm.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

Bibliographie : modèle comparable dans Pierre Kjellberg, Encyclopédie de la pendule française du Moyen-Âge au XXème siècle, Paris, Les éditions de l'Amateur, 1997, p. 379 (reproduction).

- 208** **MOBILIER de SALON** en bois naturel teinté noir comprenant trois pièces : un canapé trois places à dossier droit arrondi et deux bergères en cabriolet d'un modèle légèrement différent. Dossiers de forme violonée. Accotoirs à manchettes se terminant en enroulements. Pieds fuselés et cannelés.

Louis XVI, XIXème.

	Haut.	Larg.	Prof.
Canapé	98	190	60 cm.
Bergères	91	65	47 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 209** **ÉCRAN de CHEMINÉE** de forme rectangulaire en métal doré. Écran recouvert d'un canevas à motifs de fleurs, feuilles et feuillages dans des réserves, à dominante bleue et or sur fond noir. Il s'inscrit dans un encadrement de métal doré torsadé orné de rinceaux à son sommet, et repose sur quatre pieds à enroulements, réunis par des baguettes au centre desquelles se trouve une toupie. Fin XIX^{ème}.

Haut. 106, Larg. 61 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

- 210** **CONSOLE** en acajou et placage d'acajou. Elle ouvre à un tiroir en ceinture sculptée au centre d'un décor de rinceaux et de volutes enroulées. Les deux pieds antérieurs à double évolution sont réunis aux pieds postérieurs, en console, par une tablette d'entretoise. Ils reposent sur une plinthe évidée.

Louis-Philippe.

Haut. 84, Larg. 103, Prof. 47 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

- 211** **JAPON.** Paire d'importants **VASES BALUSTRES** à long col découpé, en porcelaine. Décor polychrome, dans des réserves chantournées, de samourai, geishas, paysages lacustres animés de pagodes, d'oiseaux et de fleurs.

XIX^{ème}.

Haut. 77, Diam. 32 cm. (restaurations).

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

- 212** **MOBILIER de SALON NAPOLÉON III**, de style Louis XV, en bois de palissandre et placage de bois exotique. Il comprend sept pièces : cinq fauteuils à la Reine dont deux grands et trois plus petits, deux chaises. Riche mouluration et sculpture de feuilles d'acanthé sur le dossier et la ceinture. Accotoirs à manchettes se terminant en enroulements ornés d'une feuille d'acanthé, reposant sur des consoles en coup de fouet. Pieds antérieurs galbés et nervurés, décorés d'une acanthé stylisée, et reposant sur des roulettes. Pieds postérieurs légèrement galbés. Recouvert d'un damas jaune à décor floral.

Milieu du XIX^{ème}.

	Haut.	Larg.	Prof.
Grand fauteuil	118	69	62 cm.
Fauteuil	107	65	56 cm.
Chaise	99	54	45 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 213 DEUX PAIRES de RIDEAUX** et lambrequin en damas jaune et or en passementerie et ses embrasses à glands. Boîte à rideaux, cantonnière en bois doré ornée d'une coquille rocaille. Joint paire de cantonnières sans rideau.

Chaque rideau : 312 x 132 cm. Longueur d'une cantonnière : 176 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

- 214 TAPIS PERSAN. SENNEH**, vers 1910. Le tapis est orné d'un losange central bleu prolongé de deux pendentifs. Le fond rouge est décoré d'un motif héraldique sur un contre fond jaune. Une bordure rouge à décor floral est encadrée de deux contre bordures bleues à guirlandes de fleurs.

205 x 134 cm.

Provenance : famille Gardès.

- 215 TABLE de SALLE À MANGER** en acajou. Plateau rond reposant sur six pieds fuselés à godrons, terminés par des roulettes.

Louis-Philippe.

Haut. 72, Diam. 177 cm. Long. totale avec les quatre allonges : 358 cm. Deux allonges en acajou : l'une de 48,5 et l'autre de 35,5 cm. Deux allonges en bois blanc de 48,5 cm.

Provenance : propriété de l'Oise.

- 216 GARNITURE de CHEMINÉE** en faïence émaillée, bronze doré et marbre rouge griotte. Elle comprend une **PENDULE** et une **PAIRE de CANDÉLABRES**.

Décorée de rinceaux fleuris polychromes, la **PENDULE** de forme ovale est sommée d'un arc et d'un carquois posés sur des branchages fleuris. Le cadran émaillé est encadré par deux anses latérales à mufles de lion qui enserrant un anneau dans leur gueule. Elle est portée par deux femmes en bronze patiné vêtues à l'Antique. Base en forme de colonne tronquée en marbre rouge griotte, cannelée et enrichie de feuilles de laurier en bronze doré, rang de perles et frise d'entrelacs. Elle repose sur huit pieds toupie.

PAIRE de CANDÉLABRES en bronze ciselé et doré à neuf lumières. Ils sont formés d'un vase ovoïde en faïence polychrome et d'une monture en bronze doré. La panse est ornée, sur une face, d'un large médaillon contenant une scène galante où un couple s'enlace sous le regard coquin de petits Amours. La seconde face est décorée d'attributs musicaux. Elle s'appuie sur un piédoche bagué ciselé d'une frise de feuilles d'acanthé. Sur l'épaule de chacun des vases, une paire de bustes de femmes drapées à la grecque souligne les anses ajourées de style Louis XVI. Base en forme de colonne tronquée en marbre rouge griotte, cannelée à décor de feuilles de laurier, rang de perles et frise d'entrelacs en bronze doré.

Napoléon III, fin du XIX^{ème}.

Haut. 117, Larg. 36, Prof. 33 cm, pour la pendule.

Haut. 107, Larg. 28, Prof. 23 cm, pour les candélabres.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 217** **TABLE de MILIEU** de forme ovale en bois de palissandre. Le plateau chantourné. La ceinture sculptée de larges coquilles et rinceaux qui restituent l'exubérance rocaille du style Louis XV. Elle repose sur quatre pieds cambrés ornés d'agrafes feuillagées.

Milieu du XIXème.

Haut. 77, Larg. 131, Prof. 91 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

- 218** **MOBILIER de SALON** en acajou mouluré comprenant cinq pièces : un canapé trois places à triple évolution en corbeille à décor de larges agrafes enroulées, deux fauteuils cabriolets et deux chaises. Dossiers arrondis et mouvementés, accotoirs en coup de fouet. Pieds antérieurs galbés et nervurés reposant sur des roulettes. Pieds postérieurs sabre. Recouvert d'un damas jaune à décor floral.

Louis-Philippe.

	Haut.	Larg.	Prof.
Canapé	109	185	55 cm.
Fauteuil	98	60	52 cm.
Chaise	88	46	40 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

- 219** **BRODERIE ORIENTALE.** Début du XXème. La broderie est ornée d'un mihrab polylobé ivoire sur fond bleu à décor de fleurs.

172 x 116 cm.

Provenance : famille Gardès.

- 220** **Auguste CAIN** (Paris 1821 - Paris 1894) Le lion de Nubie et sa proie. Bronze à patine brune, signé sur la terrasse A. CAIN et Susse Frères Éditeurs Paris. Fonte d'édition ancienne.

Haut. 46, Long. 56 cm.

Provenance : collection vendômoise.

Auguste Cain est le neveu du célèbre sculpteur animalier Pierre Jules MÈNE, dont il subit l'influence. Elève de Rude, il devient à son tour l'un des meilleurs sculpteurs animaliers de la deuxième moitié du XIXème siècle et se spécialise dans la représentation des fauves. Entre 1846 et 1868, la fonderie Susse produit de nombreux petits bronzes, très en vogue à l'époque. Après 1868, Cain reçoit de prestigieuses commandes de l'État pour des oeuvres monumentales en bronze pour le jardin des Tuileries à Paris, pour le château de Chantilly, Le Louvre ... et pour le jardin du Luxembourg où figure le lion de Nubie et sa proie, oeuvre achevée en 1870.

Bibliographie : Pierre Kjellberg, Les bronzes du XIXème siècle, Paris, Les éditions de l'Amateur, 1989, p.164.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 221 COIFFEUSE** en bois de placage. Partie haute composée d'un miroir encadré par deux gaines surmontées de motifs décoratifs tels que globe et artichaut. Partie basse comprenant trois tiroirs en loupe d'érable sur un rang. L'ensemble repose sur des pieds boule. Ornementation de bronzes dorés tels que entrées de serrure, pieds, encadrement du miroir et gaines.

Style Empire, fin XIXème.

Haut. 82, Larg. 100, Prof. 33 cm.

Provenance : famille Gardès depuis l'origine.

- 222 PAIRE de SOULIERS** d'homme à talons plats en cuir noir à motifs étoilés et velours de soie de couleur prune. Probablement pour acteur de théâtre.
Long. 27,5 cm.

Provenance : collection d'un amateur de la vallée de la Loire.

- 223 Aurore LAUTH SAND** (1866-1961) Deux **POUPÉES** en tissu, l'une habillée en gitane avec un châle, l'autre en Sévillane avec une mantille, signées et datées 1916 sur la cuisse gauche. Joint une lettre d'Aurore LAUTH SAND de 1916 décrivant et authentifiant ces poupées.

Haut. 36 cm. pour la poupée gitane

Haut. 45 cm. pour la poupée sévillane

Aurore LAUTH SAND, petite-fille de George Sand, vécut toute sa vie dans la célèbre maison de Nohant. Elle est la fille de Maurice Dudevant (1823 -1889), fils de l'écrivain, qui fut à la fois peintre, comédien et marionnettiste. En 1846, George Sand construit un théâtre dans sa maison de Nohant pour occuper les longues soirées d'hiver berrichonnes et, en 1847, son fils Maurice invente un théâtre de marionnettes. Le premier castelet fut improvisé avec deux chaises, une serviette et des morceaux de bois habillés, mais très vite il construit un théâtre plus élaboré.

Les représentations du théâtre de marionnettes, dit des "petits acteurs", ne deviennent régulières qu'à partir de 1854. Entre 1854 et 1872, il y eut environ cent-vingt représentations de marionnettes à Nohant. En mars 1876, peu de temps avant sa mort, George Sand écrivit un long texte sur ce théâtre qui figure dans le second tome des Œuvres autobiographiques.

La lettre d'Aurore LAUTH SAND, adressée à l'heureux acquéreur des poupées de l'époque, date de 1917. L'émotion liée au souvenir des représentations théâtrales de Nohant est encore vibrante : «... deux poupées signées et portant avec elle, un peu de ce parfum qui m'est si cher et que vous "sentent" sans l'avoir connu. Pour que vous ayez choisi les deux poupées qui, seules ont sur le dos, un petit bout matériel de Nohant, il fallait bien que vous eussiez l'intuition du sentiment." Le châle et la mantille des deux poupées proviennent donc des accessoires de marionnettes qui étaient encore en place à Nohant en 1916.

- 224 LONGWY.** Grand PLAT représentant le Château de Chambord sur fond émaillé bleu turquoise et bleu de Sèvres. Rehauts d'or. Signé M.P. CHEVALLIER. Édition limitée : n° 6 sur 100 exemplaires. Monogramme : Rehaussé par Albert KIRCHTETTER (reprend son activité en 1942 et quitte son poste en 1976). Marque : Blason simple couronné entouré de la mention "ÉMAUX DE LONGWY - FRANCE ATELIER D'ART." Cette marque fut utilisée pour la première fois en 1949 et correspond toujours à des pièces en émaux d'une exceptionnelle qualité.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Diam. 46 cm.

Le nom de Maurice-Paul Chevallier (1892-1987) est étroitement associé au succès de la Manufacture de Longwy au XXème siècle. Ancien élève de l'École des Arts Décoratifs de Paris, il entre en 1925 comme assistant-décorateur et se fait très vite remarquer par la qualité de son travail sur émaux. Couronné de succès lors de l'Exposition coloniale de 1931, il invente de nouveaux modèles où se mêlent les influences de la Chine ancienne, du Japon et de l'Art Déco. Surtout talentueux dans la création de pièces originales, il dessine des vases pour le Grand Duché du Luxembourg, le général de Gaulle et la reine d'Angleterre. Son association avec Albert Kirchtetter a donné lieu à de véritables oeuvres d'art parmi lesquelles la série des châteaux de la Loire à laquelle appartient notre modèle.

Bibliographie : Dominique Dreyfus, Émaux de Longwy, Paris, Massin éditeur, 1998, p. 29.

Provenance : collection vendômoise.

- 225** **BONNET PHRYGIEN** en feutre rouge orné de la cocarde tricolore, bleu, blanc, rouge. Présence d'un tampon à l'encre au rebord du revers du bonnet. Présenté dans un cadre.

Haut. 20, Larg. 27,5 cm.

Provenance : collection d'un amateur de la vallée de la Loire.

Avant de figurer dans le blason révolutionnaire de la France, le bonnet phrygien représentait déjà chez divers peuples un emblème de liberté. L'histoire de la cocarde tricolore est plus directement liée à la Révolution. En effet, le 13 juillet 1789, la milice parisienne (future garde nationale) arbore la cocarde bleue et rouge, couleurs de la ville de Paris. Le 17 juillet 1789, Bailly, maire de Paris, épingle cette cocarde sur celle, blanche, que porte le Roi. Puis, La Fayette obtient, le 4 octobre 1789, l'adoption de ces trois couleurs, mais sans ordre défini. Ainsi, nous pouvons trouver des illustrations de cocarde de cette époque en rouge, blanc, bleu. Après avoir reçu la cocarde tricolore, le Roi est obligé par les Sans-culottes de se coiffer du bonnet phrygien, le 20 juin 1792. Ce n'est que le 15 Février 1794 que les couleurs sont ordonnées définitivement en bleu, blanc, rouge.

- 226** Ensemble de **DEUX POTS À TABAC** de forme conique en bois peint polychrome. Le couvercle rond et la panse à décor de bonnet phrygien, cocarde tricolore et devises révolutionnaires sur fond bleu. L'un des pots à tabac présente sur le couvercle un bonnet phrygien orné de la cocarde tricolore, deux branches de chêne entrelacées et une devise peinte en rouge sur fond bleu "VIVE LA LIBERTÉ". Sur la panse décorée d'un réseau de rubans tricolores centrés d'une cocarde, figure une inscription directement inspirée de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 "LES HOMMES LIBRES SONT ÉGAUX DEVANT LA LOI". Dans une réserve encadrée d'un rang de perles et de quatre cocardes, le fléau de la justice, surmonté d'un bonnet phrygien, est représenté par une épée haute et par une équerre dont les branches sont posées sur deux plateaux. Sur le couvercle du second pot à tabac, la balance de la justice a été représentée. Le fléau est surmonté d'un bonnet phrygien. Sur la panse, un soleil révolutionnaire a été sculpté. Une couronne de feuilles de laurier et de chêne, retenues par des cocardes tricolores, l'encadre. Dans une réserve, on peut lire la devise suivante : "SOUS LA RÉPUBLIQUE L'INTERET DE TOUS PASSE AVANT L'INTERET D'UN SEUL". La République est proclamée le 22 septembre 1792.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

Destinés à renfermer le tabac à priser, ces pots constituent un témoignage particulièrement intéressant de la libéralisation du commerce du tabac sous la Révolution. En effet, sous l'Ancien Régime, les fermiers généraux percevaient un droit sur le tabac dont ils détenaient le monopole, ce qui en faisait un produit de luxe. C'est par une loi du 27 mars 1791 que l'Assemblée nationale mit fin à ce monopole et permit à chaque citoyen de cultiver et de vendre du tabac. Par décret du 29 septembre 1793, la Convention le classa même parmi les denrées de première nécessité et en fixa le prix maximum à vingt sous la livre. C'est dire l'importance qu'il occupait alors dans la vie quotidienne.

Révolution, et d'après - XIXème. Reprise à la polychromie.

Haut. respectives 21 et 22 cm.

Provenance : grande demeure de la vallée de la Loire.

Des pots à tabac similaires sont conservés au Musée Carnavalet (inv. OM 200, 5/6/7).

- 227 PAIRE de CANDÉLABRES** en bronze ciselé et doré à cinq lumières. Un décor éclectique qui emprunte aussi bien aux porte-torchères du XVIIIème siècle qu'au répertoire iconographique du XVIIIème siècle. Reposant sur six petits pieds en forme de coquille évidée, la base est ornée d'un décor tournant de six enroulements, guirlandes de fleurs, pampres et cannelures. Agrémenté d'un Amour, le fût en volute rappelle l'exubérance des flambeaux de style Rocaille. Les bras à feuilles d'acanthé et cannelures sont surmontés des binets ciselés de perles et de chutes feuillagées

Milieu du XIXème.

Haut. 55 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

- 228 GUÉRIDON** en acajou et placage d'acajou. Le plateau repose sur trois colonnes torsadées, au milieu desquelles se trouve un élément spiralé surmonté d'une toupie. Piètement tripode à têtes de lion stylisées terminées par des pieds griffes. Dessus de marbre gris Saint-Anne à triple gorge.

Restauration. XIXème.

Haut. 75, Diam. 96,5 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

- 229 Suite de CINQ CHAISES** en bois de palissandre. Le dossier ajouré et cintré en coup de fouet. Pieds antérieurs en balustre cannelés. Pieds postérieurs sabre.

Fin du XIXème.

Haut. 80, Larg. 45, Prof. 40 cm.

Provenance : collection Amiral S., près de Nîmes.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

- 230 TAPIS PERSAN. MIR**, vers 1930. Palmettes stylisées sur un fond bleu marine. Quatre bordures rouges, bleues et ivoire à guirlande de fleurs cernent cette composition.

293 x 170 cm.

Provenance : famille Gardès.

- 231 BUREAU PUPITRE** à combinaisons en chêne. À la partie supérieure, un gradin de deux étagères. Le plateau se présente en plan incliné, avec système à abattant. Trois panneaux découvrent, dans la partie centrale, une niche. Il repose sur quatre pieds droits.

Fin XIX^{ème} - début XX^{ème}.

Haut. 141, Larg. 114,5, Prof. 66,5 cm.

Provenance : étude notariale d'Anjou.

- 232 CABINET EN ARMOIRE** en bois de placage et bois peint polychrome. La partie supérieure est sommée d'un fronton et deux caissons arrondis à l'imitation des temples antiques. Il ouvre à un tiroir et deux vantaux dévoilant une étagère. Trois tiroirs dans la partie inférieure. Montants en pilastre. Il repose sur quatre petits pieds carrés. Riche ornementation dans le goût du répertoire néoclassique : frise de postes et de grecques sur fond noir, hémicycle à décor de bouquet fleuri et arabesques, pampres, cygnes, palmettes, feuilles de lotus. Chacun des deux vantaux est orné d'un médaillon circulaire centré d'un profil à l'Antique, rais-de-cœur, et carquois, rubans, feuilles de lotus et croisillons noirs sur fond rouge. Les trois tiroirs présentent un registre décoratif associant cornes d'abondance, rinceaux fleuris, rosaces, flèches et chevaux ailés.

Travail étranger (sud de l'Allemagne?), seconde moitié du XIX^{ème} - début du XX^{ème}.

Haut. 192, Larg. 103,5, Prof. 48,5 cm. (fentes et manques).

Provenance : collection tourangelle.